



haStec

Laboratoire d'Excellence
Histoire et anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances



École Pratique
des Hautes Études

PSL 



Compte rendu
de la 8^e journée d'études des jeunes chercheurs du LabEx
HASTEC
Jeudi 24 septembre 2020

Journée présidée par

Daniel Odon HUREL, directeur du LabEx HASTEC

Comité d'organisation

Ilaria CALINI (ANHIMA) **Margherita MANTOVANI** (IRHT) **Marion ROBINAUD** (CéSor)
et **Sylvain PILON** (coordinateur du LabEx HASTEC)

Les sessions

- 1. PLURALITE DES SOURCES ET EFFETS DE LA TRANSMISSION :
TEXTES, IDEES, TECHNIQUES DE L'ANTIQUITE A L'EPOQUE
MODERNE**
- 2. DYNAMIQUES DE TRANSMISSION DE SAVOIRS EN CONTEXTE
MISSIONNAIRE COLONIAL ET POST-COLONIAL**
- 3. PRESENTATION DES 9 NOUVEAUX CONTRATS RECRUTES EN
2020**



8^e Journée des jeunes chercheurs du LabEx Hastec

9h30 Daniel Odon HUREL (LEM/EPHE), directeur du labEx Hastec
Accueil et présentation

Pluralité des sources et effets de la transmission : textes, idées, techniques de l'Antiquité à l'époque moderne

9h40 Ilaria CALINI, post-doctorante Anhim
« Lorsqu'une maison dévore l'autre. Motifs et lexiques de
l'émiettement social dans le poème d'Erra et dans *Les travaux et
les jours* d'Hésiode ».

10h Gaëlle RIOUAL, post-doctorante SAPRAT
« La peinture au service de la philosophie :
la quête du bonheur dans le *Tableau de Cébès* ».

10h20 Marguérita MANTOVANI, post-doctorante LEM
« Techniques pour une connaissance complète. Transmission et
réception à la Renaissance de la "mystique de la Merkabah" ».

10h40 Cyril LACHÈZE, doctorant IHMC
« "Des essais nombreux et une persévérance de sept ans".
Retour synthétique sur une thèse HASTEC, "L'art du briquetier,
XIII^e-XIX^e siècles" ».

Dynamiques de transmission de savoirs en contexte missionnaire colonial et post-colonial

11h30 Clélia CORET, post-doctorante CAK
« Apprendre, débattre, décrire. Les contacts autour des langues
dans la mission chrétienne Kenya, fin XIX^e siècle ».

11h50 Marion ROBINAUD, post-doctorante CéSor
« Enjeux, éthique et responsabilité : une recherche sur les sa-
voirs transmis dans les pensionnats indiens canadiens ».

Discussion

12h30-14h Pause déjeuner

Présentation des 9 nouveaux contrats recrutés en 2020

14h Présentation des 5 nouveaux projets post-docs 2020-2021

- Nicolas GUYARD (CéSor), « Les Reliques du Christ à l'époque moderne. Connaissances, savoirs et dévotions ».
- Ilaria AMPOLLINI (IHMC), « Cartes à jouer et jeux de société au regard de l'histoire des savoirs à l'époque moderne (1750-1830) ».
- Marcos CAMOLEZI (CAK), « L'invention française de "la technique", 1933-1948 ».
- Anais MAUUARIN (CAK), « Manières de voir et façons d'agencer : la photothèque du Laboratoire d'anthropologie sociale (1960-1985) ».
- Mélanie TOULHOAT (IMAf), « Paulo Freire et l'Institut d'action culturelle (IDAC) : circulations transnationales d'une "leçon de liberté" et expériences d'alphabétisation pour adultes en Guinée-Bissau nouvellement indépendante ».

15h Pause

15h15 Présentation des 4 nouveaux contrats doctoraux 2020-2023

- Charlotte FERNANDES (PROLAC), « La domination hittite en Syrie du Nord : une question d'archives ? ».
- Dariouche KECHAVARZI (LEM), « Hérésie et canonisation aux débuts de l'islam. Les shī'ites Ghulāt et la construction de l'orthodoxie ».
- Ellen Cristina MARQUES-LUZ (CéSor), « Penser l'Église diocésaine : La construction du réseau diocésain dans l'Empire portugais entre le XVI^e et le XVII^e siècles ».
- Carole JARSAILLON (AOROC), « Le Service des Antiquités Égyptiennes sous la direction de Pierre Lacau (1914- 1937) : enjeux diplomatiques de la gestion de l'archéologie en Égypte au début du XX^e siècle ».

16h Conclusion générale, par Daniel-Odon Hurel

SESSION 1 : Pluralité des sources et effets de la transmission : textes, idées, techniques de l'antiquité à l'époque moderne

Lorsqu'une maison dévore l'autre. Motifs et lexiques de l'émiettement social dans le poème d'Erra et dans Les travaux et les jours d'Hésiode

Ilaria CALINI
Postdoctorante 2020
UMR 8210 – ANHIMA

La présentation donnée dans le cadre de la 8^{ème} Journée des jeunes chercheurs du LabEx Hastec a porté sur un aspect particulier de l'analyse comparative des deux sources principales de mon projet de recherche post-doctoral : le poème akkadien d'Erra pour la Mésopotamie, et le poème d'Hésiode *Les Travaux et les Jours* pour la Grèce ancienne. Dans le but de tester le partage de certains thèmes narratifs et des modalités de leur énonciation – au-delà des découpages chronologiques et disciplinaires conventionnels et dans une perspective interdisciplinaire et intertextuelle –, plusieurs nœuds thématiques communs avaient été identifiés : a) la rupture des liens qui permettent la cohésion d'une société ; b) la part de responsabilité humaine et divine dans la destruction ; c) le rôle de la justice.

La présentation s'est donc concentrée sur le premier, renvoyant à une notion centrale pour la pensée mésopotamienne, qui dans le poème d'Erra apparaît tout d'abord dans sa dimension cosmique, à travers l'expression *ši-piṭ šamē u erṣetim^{tim} up-ta-aṭ-ṭir*, littéralement : « L'ordre établi a été dissout ». L'association du terme *šipṭu* (jugement divin, décision prise par la divinité afin d'établir une situation/configuration donnée) au verbe *paṭāru* (défaire, délier, dénouer, libérer, dissoudre) renvoie ici à l'ordre établi par le roi des dieux Marduk, qui se défait à la suite de son départ de son siège dans la ville de Babylone.

Cette situation crée un espace de manœuvre pour l'action dévastatrice du dieu Erra, qui va se déployer, d'un côté,



Figure 1: tablette du poème d'Erra (K.1282, © British Museum)

sur l'environnement naturel et le royaume animal (cf. II C, 24-28) et, de l'autre, sur l'humanité qui, en tant que symbole de la vie civilisée, est associée à une dimension de vie urbaine. L'intervention destructrice va ainsi se dérouler à l'intérieur de la ville et porte sur : a) la famille, comme cellule de base de la société, et b) la société urbaine au sens plus large, dont elle cause une désagrégation globale à travers la mise en œuvre de quatre altérations principales, qui apparaissent dans le passage sélectionné (III A, 7-14) :

1. Altération des rôles dans l'échelle des valeurs de la société et de la justice ;
2. Altération des liens familiaux, en brisant la relation de confiance et de respect réciproque ;
3. Altération de la relation de respect envers les divinités ;
4. Altération des relations d'équilibre et de respect entre hommes, avec l'apparition du droit de force.

L'analyse « en miroir » du passage de *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode concernant « les hommes de fer » (180-201) permet de remarquer la convergence entre les altérations évoquées, tout en mettant en évidence une cinquième altération, qui touche les relations entre hôtes et amis – considérés comme des égaux au sein de la civilisation grecque. Tout en s'intégrant dans le même ordre d'idées, cet élément semble alors marquer une distinction propre à la culture et à la société de la Grèce ancienne. [Tab. 1]

Sujet	Type d'altération	<i>Erra</i>	<i>Les Travaux et les Jours</i>
Juste – méchant	Échelle des valeurs	III A, 7-8	190-196
Parents – enfants (famille)	Relation de confiance et de respect brisée	III A, 9-10	182 ; 184-186 ; 188
Hommes – divinités	Relation de respect brisée	III A, 11-12	187
Hommes – hommes	Droit de force	III A, 13-14 : le vol	189 : le vol
Hommes – hommes	Relation de réciprocité entre égaux brisée		182 : amitié + hospitalité

Tableau 1: types d'altérations évoquées

Le passage du poème d'*Erra* analysé a par ailleurs apporté quelques éléments au sujet du contexte de production de l'œuvre, en révélant de nombreux parallèles lexicaux avec les inscriptions des rois néo-assyriens Assarhaddon (680-669 av. J.-C.) et Assurbanipal (668-631 av. J.-C.), ainsi que des parallèles thématiques avec un fragment de la version néo-assyrienne du poème d'*Atra-hasîs*, provenant de Ninive. Ces éléments pourraient donc marquer à la fois : i) un ancrage chronologique de l'œuvre au cours du VII^{ème} siècle av. J.-C., avec un rapprochement chronologique significatif par rapport à l'œuvre d'Hésiode, et ii) un ancrage du poème dans le contexte de la production scribale assyrienne.



Figure 2: stèle du roi néo-assyrien Assarhaddon
(© Pergamon Museum)



Figure 3: stèle du roi néo-assyrien Assurbanipal
(© British Museum)

La peinture au service de la philosophie. Édition critique et traduction du Tableau de Cébès

Gaëlle RIOUAL
Postdoctorante 2020

SAPRAT - Savoirs et pratiques du Moyen Âge au XIX^e siècle

Le *Tableau de Cébès* est un opuscule de philosophie morale écrit en grec ancien aux environs du premier siècle de notre ère, dont la dernière édition, qui remonte à 1893, avait besoin d'une



Figure 2. Anonyme, Cebetis Tabula, Huile sur panneau, Pays-bas, 1573 © Amsterdam, Rijksmuseum

révision qui prenne en compte les nouvelles découvertes de manuscrits, les progrès de la codicologie et les récentes réflexions sur le travail d'éditeur. Tel est donc notre projet de recherche postdoctoral poursuivi cette année au LabEx HASTEC. Pour présenter ce travail dans le cadre de la « Journée Jeunes chercheurs », il a semblé intéressant d'opter pour une approche concrète, basée sur des exemples précis. Nous avons retenu en particulier trois problématiques qui touchent à trois facettes différentes du projet : la traduction, l'ecdotique et la codicologie. Dans un premier temps, une brève présentation du *Tableau de Cébès* s'impose toutefois.

Ce texte prend la forme d'un dialogue entre un jeune homme et un vieil homme qui échangent à propos d'un tableau dont ils vont faire la description, une sorte d'*ekphrasis* dialoguée. On apprend que cette peinture, composée de trois enceintes et de nombreuses figures féminines, est en réalité une représentation symbolique de la vie humaine, illustrant les étapes et les obstacles qui jalonnent la route qui mène à Félicité [Fig. 1]. Par sa description de l'œuvre, le vieil homme va ainsi tracer pour le jeune homme (et le lecteur) comme un « guide de voyage » spirituel pour atteindre le bonheur.



Figure 3. Hans Herman, Tabula Cebetis (D), gravure d'après Hans Holbein le Jeune, 1522, détail
© Londres, British Museum

L'œuvre met en scène plus d'une trentaine de personnifications qui peuplent la route vers Félicité. La traduction française du nom de ces personnifications représente un défi particulier. En effet, tout en restant le plus simple possible et en respectant le genre du nom d'origine, le terme retenu doit posséder un champ lexical qui correspond idéalement au champ lexical du terme grec, du moins tel qu'employé dans le cadre du *Tableau*. La liste des huit Vertus qui vivent auprès de Félicité (*Tableau de Cébès*, 20 ; Fig. 2) offre un excellent échantillon des difficultés qui se dressent dans le choix d'une traduction. Simple liste sèche, elle présente à la fois des noms qui se traduisent facilement et d'autres, plus complexes, soit parce qu'ils n'ont pas de correspondant exact dans la langue française, soit parce qu'ils possèdent une polysémie qui se traduit en français par des termes différents [Tab. 1].

Nom grec	Traductions possibles
Ἀνδρεία	virilité, bravoure ; courage, force d'âme
Δικαιοσύνη	justice
Καλοκάγαθία	beauté physique et morale ; excellence, vertu ; honnêteté, probité
Σωφροσύνη	prudence, sagesse ; tempérance
Εὐταξία	bon ordre ; discipline ; juste mesure, bon jugement
Ἐλευθερία	liberté (morale)
Ἐγκράτεια	maîtrise de soi, modération ; abstinence
Πραότης	douceur

Tableau 1. La traduction des noms des Vertus



Figure 3. Anonyme, *The Garden of False Learning* Tapisserie, France, 1550-1580, d'après une gravure de David Kandel © New York, Metropolitan Museum of Art

il donc pas une autre route qui mène à la véritable Éducation ? » (*Tableau de Cébès*, 12), ce à quoi le vieillard répond dans tous les manuscrits grecs consultés : « ἔστιν », « il y en a une ». Il existe toutefois une paraphrase arabe du texte, produite au X^e siècle, qui offre une réponse totalement différente : « لَا مَا لَهُمْ طَرِيقٌ آخَرُ يُؤَدِّيهِمْ إِلَيْهِ », « Non, il n'y en a pas d'autre qui les y conduise. » Au vu de cette paraphrase, les éditeurs ont corrigé le texte grec en y ajoutant la négation « οὐκ », donc « il n'y en a pas ». En réalité, la question sous-jacente à ce dilemme est de savoir s'il existe, dans le *Tableau*, « une voie raccourcie vers la vertu », inspirée du cynisme. La réponse n'est pas évidente, car, si dans ce passage, une réponse positive du vieil homme détonne fortement, le texte présente également d'autres indices laissant deviner l'existence d'une telle voie.

L'édition d'un texte ancien demande une pleine connaissance de sa tradition manuscrite, mais parfois celle-ci présente des énigmes particulières. Le cas du *Paris gr. 858*, notamment, est très intéressant. Le corps de ce codex, daté du XIV^e siècle, est constitué de traités d'ascèse chrétienne. Dans les pages laissées blanches par le premier scribe, une seconde main est venue ajouter des extraits des *Commentaires* de Nicéas d'Héraclée. Le texte du *Tableau*, quant à lui, se trouve inséré entre ces deux mains d'écriture, transcrit sur trois pages au milieu d'un cahier [Fig. 5]. Quelques détails sont toutefois étranges : le bandeau et la lettrine du début de *Tableau* semblent appartenir au registre de la première écriture [Fig. 4] ; le titre est manquant et l'écriture est particulièrement resserrée ; malgré ce dernier point, le texte s'arrête abruptement avant la fin, alors que la page



Figure 4. *Parisianus graecus* 858, f. 28 r, détail © Paris, Bibliothèque nationale de France

n'est pas finie. Ces constatations soulèvent ainsi plusieurs questions sur le contexte et le moment de copie du *Tableau*.

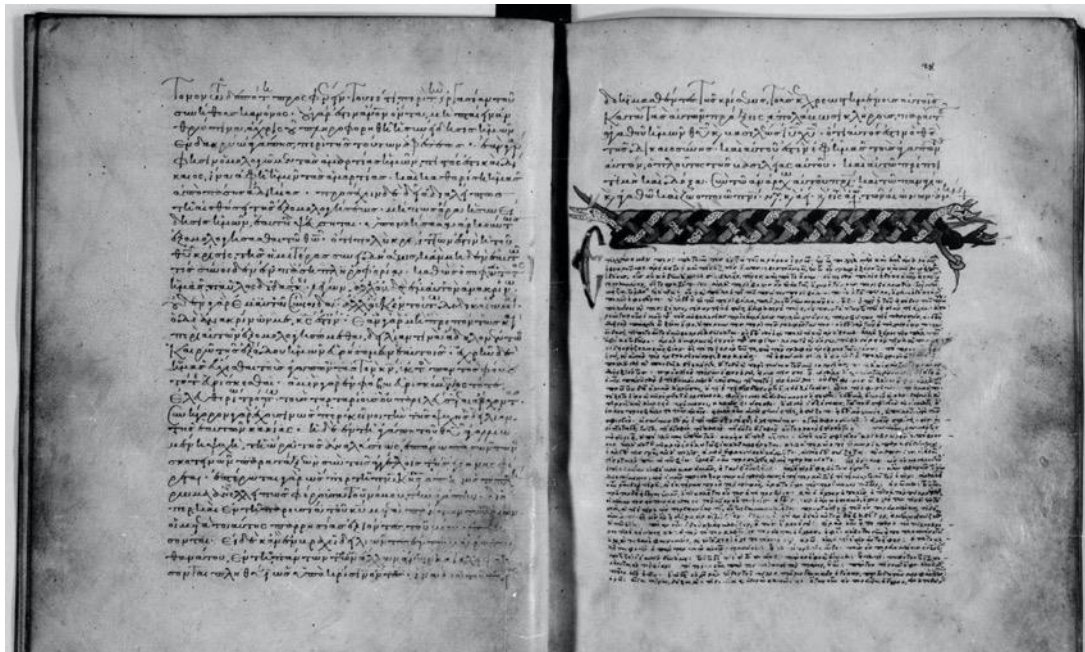


Figure 5. Parisianus graecus 858, f. 27v-28r © Paris, Bibliothèque nationale de France

À l'aide de ces trois exemples, nous avons voulu donner une image concrète et réaliste du travail d'éditeur et de traducteur de textes anciens, et présenter en particulier les défis, dilemmes et énigmes que posent l'édition et la traduction du *Tableau de Cébès*.

Techniques pour une connaissance complète.

Transmission et réception à la Renaissance de la « Mystique de la Merkabah »

Margherita MANTOVANI

Postdoctorante 2020

Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT)

Issue du judaïsme, la « mystique de la Merkabah » se reflète dans un corpus de textes composés entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge, de nature fluide, car transmis et révisés par des scribes d'époques successives. Comme l'ont montré les travaux accomplis par Gershom Scholem, Peter Schäfer et leurs successeurs, ces documents, rédigés en hébreu et araméen, tout en affichant, dans certains cas, des influences linguistiques non-sémitiques, portent en premier lieu sur l'ascension (ou la descente) du sage à travers sept sanctuaires célestes (les « hekhalot »), sur la vision du char-trône de Dieu (la « Merkabah » décrite dans le premier chapitre du livre d'Ézéchiel), et ils se consacrent à illustrer les procédures rituelles nécessaires pour accomplir des invocations angéliques. En termes de style, de datation et de contenu, la littérature de la Merkabah ou des Hekhalot se situe sur un plan bien différent des écrits produits, à partir du

douzième siècle, dans les cercles des cabalistes séfarades et ashkénazes, bien que les textes cabalistiques n'hésitent pas, parfois, à récupérer matériaux hekhalotiques. Ma recherche porte sur l'étude de la transmission (directe et indirecte) et de la réception de ce corpus dans l'Occident latin, avec une attention particulière à la circulation du *Sefer Hekhalot*, texte où le motif de l'ascension céleste et celui de la métamorphose d'Hénoch, patriarche antédiluvien, en l'ange Métatron (selon une tradition exégétique basée sur Gn 5, 24), sont centraux. On assiste à quelques développements intéressants de la tradition d'Hénoch-Métatron à l'époque de l'Humanisme et de la Renaissance, comme l'indique non seulement l'anthropologie de Pic de la Mirandole (1463–1494), thème objet de plusieurs études jusqu'à présent, mais aussi d'autres évidences, notamment certaines réflexions spéculatives contenues dans la production de Paolo Ricci (m. 1541). L'intervention lors de cette journée d'étude a permis de présenter de nouvelles sources biographiques au regard de ce juif converti vers 1500, professeur d'hébreu à Pavie et médecin impérial à la cour d'Augsbourg. L'importance de Ricci est surtout liée à ses ouvrages de cabale et à son travail de traduction, de l'hébreu au latin, de textes d'Averroès, du *Sefer sha'are orah* (*Livre des portes de lumière*) de Yosef Gikatilla (1248–1305) et de parties de la Mishna (Roling 2007). Ses écrits introduisent, spécialement dans les points qui visent à discuter la structure du monde angélique, des références explicites à la littérature de la Merkabah, en particulier au *Sefer Hekhalot*, et à des sources proches de celle-ci, comme le Shi'ur Qomah (*Aphoristica in cabalistarum eruditionem isagoge*, 1509 [Fig. 1]). Ricci tient comme principe que la révélation transmise par Hénoch coïncide avec la sagesse des anciens cabalistes et c'est une telle équivalence qui le conduit à poser le *Sefer Hekhalot* sur le même plan de la littérature cabalistique. La signification du *Sefer Hekhalot* est ensuite connectée à des techniques corporelles et mentales spécifiques, aptes à atteindre la prophétie et une connaissance révélatrice à travers l'élévation de l'esprit, au-delà du sens littéral des Écritures (herméneutique allégorique-cabalistique,

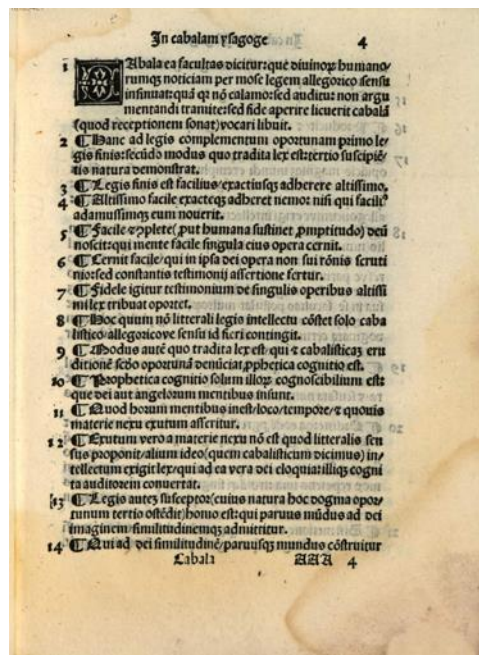


Figure 1. Pauli Ricij israelitae aphoristicae in cabalistarum eruditionem cum digressionibus isagoge, Papiæ: per magistrum Iacob Burgofranco, 1509 © Bayerische Staatsbibliothek

saeculo terrâ & cum percussisset tribus viabus steterisset. ¶ Mens autem operatio in meditatione consistit figure/nûeri/positionisq; litterarum tetragrammaton/hæ ipsa adaptando nature idæisq; quas supne mētē inesse: aut ratione/aut sincera fide deprehendimus. ¶ Imaginatio operatio ipsius tetragrammaton characteres/suis cum punctis stabilis coepta effingit. ¶ Exterior corporis operatio certa vocis moderatatione/capitis/manuumq; gestulatione pagitur. ¶ Singula vero ba



Figures 2, 3. Pauli Ricij De modo orandi in nomine tetragrammaton responsio, Augustae Vindelicorum: In officina excusoria Sigismundi Grimm medici et Marci Wirsung 1519 © Bayerische Staatsbibliothek

selon le lexique employé par Ricci), et ce, au moyen d'une typologie de prière particulière (l'ascension de la *mens* vers Dieu). Ce type de relecture du *topos* de l'ascension se combine au rôle joué par la circulation, à la Renaissance, de traditions textuelles non-canoniques et pseudo-épigraphes juives et, surtout, à leur assimilation à des sources cabalistiques, toutes deux étant considérées comme dépositaires de la même primordiale connaissance des choses divines, la *prisca theologia*.

Le processus d'ascension de la *mens* est décrit dans un bref traité de cabale théurgique [Fig. 2], à mon avis emprunté partiellement sur le lexique de la traduction latine du *De anima* d'Avicenne et dont je viens d'effectuer la première traduction (*Responsio ad interrogationem de nomine Tetragrammaton = De modo orandi in nomine tetragrammaton responsio*, 1519). L'argumentation s'inspire au thème du serment au nom du Tétragramme, présenté comme le but d'un parcours articulé sur plusieurs niveaux. La deuxième partie du traité inclut une réflexion sur les techniques corporelles et mentales nécessaires à la conjonction avec Dieu, notamment la méditation de la structure du Tétragramme, l'imagination et une particulière forme d'activité corporelle [Fig. 3].

« Des essais nombreux et une persévérance de sept ans »
Retour synthétique sur une thèse HASTEC, L'art du briquetier, XIII^e-XIX^e siècles

Cyril LACHÈZE
Doctorant 2014-2017

Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (IHMC)

La recherche présentée constitue une thèse entreprise en 2014 grâce à un contrat doctoral du LabEx HASTEC, et actuellement achevée – en attente de soutenance. À cette occasion, nous nous proposons d'effectuer un retour synthétique à son sujet, en brossant les grandes lignes de son développement et des conclusions apportées. Intitulée *L'art du briquetier, XIII^e-XIX^e siècles. Du régime de la pratique aux régimes de la technique*, elle se penche sur les relations et interactions entre manières de concevoir la technique, désignées ici comme « régimes de pensée opératoire » selon le terme employé par Anne-Françoise Garçon. Le cas d'étude précis de la terre cuite architecturale a été



Figure 1. Une tuilerie médiévale schématique ; outre les trois ouvriers à gauche, on remarque la présence de deux personnages richement habillés à droite, probablement patrons ou acheteurs. British Library, Add MS 38122, Bible flamande, milieu XV^e s., fol.78v.

défini en observant une certaine abondance de sources potentielles dans les données aussi bien écrites (*via l'Archives Portal Europe* par exemple) qu'archéologiques (*via les Bilans Scientifiques Régionaux*), contrastant avec un traitement historiographique relativement limité en comparaison de la métallurgie ou de la céramique. Le cadre chrono-géographique est volontairement large (la France du Moyen-Âge aux années 1870) afin de prendre en compte des évolutions effectives, mais très progressives. Le corpus pris en compte est volontairement ouvert, incluant toutes sources manuscrites, imprimées, iconographiques, archéologiques ou encore patrimoniales ayant pu être identifiées comme incluant des références à la production de terre cuite architecturale.

Les informations recueillies pointent nettement vers une complexité intrinsèque, impliquant une approche de type systémique : la grande diversité des dynamiques mises en évidence permet difficilement de leur appliquer un modèle théorique préexistant. Une partie introductrice de la thèse est consacrée à cet aspect épistémologique. Le premier grand axe développé ensuite est celui des systèmes liés à la production elle-même de terre cuite architecturale : artisan mettant en œuvre la chaîne opératoire avec un mode de pensée pratique, mais également ensemble des acteurs gravitant autour de celui-ci, formant des réseaux complexes impliquant un recours à des « normes », explicites ou implicites, permettant

l'intercompréhension et le dialogue entre ces acteurs sur les sujets de nature technique [Fig. 1]. Le second axe se penche sur les écrits techniques : ceux-ci sont avant tout destinés à des entrepreneurs désirant se former une idée du fonctionnement d'une activité à débiter, ou souhaitant disposer d'un référentiel. Or, il apparaît que les textes ont souvent été recopiés d'un traité à l'autre du tournant des XVII^e-XVIII^e siècles jusqu'au milieu du XIX^e siècle, des informations précises et à jour n'étant apportées que ponctuellement par des ingénieurs militaires puis civils ayant eu à travailler avec des briquetiers [Fig. 2].

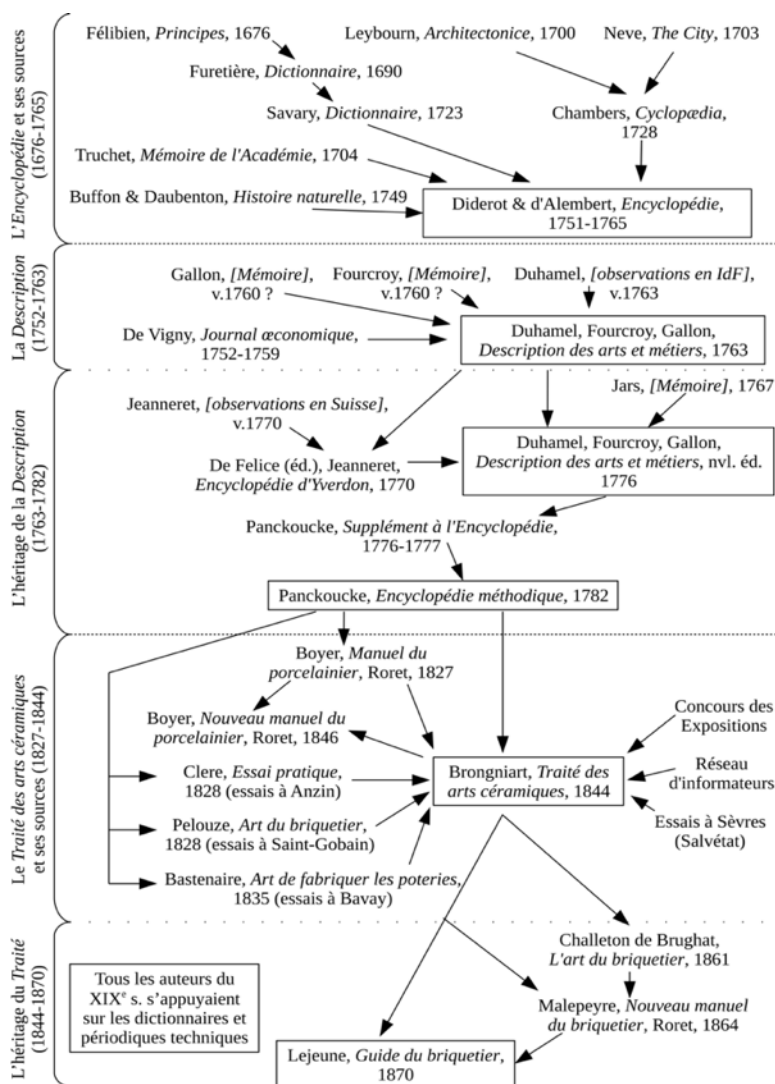


Figure 2. Schéma de la circulation des textes entre traités techniques entre 1670 et 1870. DAO Cyril Lacheze

À partir du second tiers du XIX^e siècle, les auteurs incluaient par ailleurs des données issues de la littérature périodique technique, principalement des présentations de nouvelles machines ou modèles de produits. Or, l'existence même de ces données s'explique par un phénomène également complexe, et n'est pas un reflet direct de la réalité des ateliers. En effet, un développement important de la concurrence en matière d'inventions se faisait alors jour : en 1855, un brevet concernant la terre cuite architecturale était déposé tous les cinq jours en moyenne en France, dont la moitié concernant des modèles de « tuiles mécaniques », souvent très semblables [Fig. 3]. Pour se démarquer, les inventeurs étaient contraints de mettre leur travail en valeur *via* la réclame, les expositions et concours, ou encore des publications : ce sont celles-ci, à caractère fondamentalement publicitaire et correspondant avant tout aux travaux des inventeurs les mieux intégrés dans les réseaux socio-techniques influents.

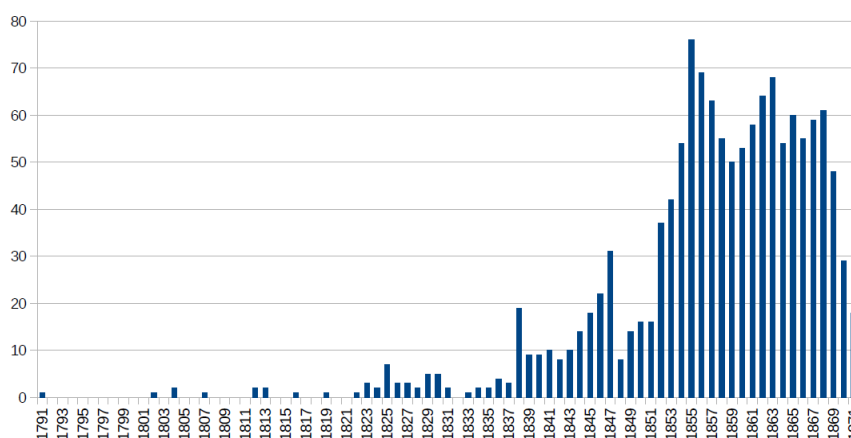


Figure 3. Nombre de brevets concernant la terre cuite architecturale déposés en France par année, de 1791 à 1871. DAO Cyril Lacheze.

Cette recherche a ainsi permis de mettre en évidence la complexité du système mobilisé pour une production pourtant relativement courante (généralement dépourvue de maîtrise, par exemple). Les régimes de pensée opératoire, plus qu'en interactions, apparaissent ainsi souvent comme entremêlés, à tel point qu'il est difficile d'en définir des définitions ou des limites nettes. Ces thématiques, à un niveau général ou pour l'un des axes précédemment cités en particulier (y compris la partie épistémologique), a fait l'objet de plusieurs communications en France ou à l'international (congrès ICOHTEC notamment) et d'au moins un article pendant le cours de ce doctorat. Un Portrait jeune chercheur filmé par les soins du LabEx HASTEC a également permis d'y apporter une visibilité d'ordre multimédia.

SESSION 2 : Dynamiques de transmission de savoirs en contexte missionnaire colonial et post-colonial

Apprendre, débattre, décrire

Les contacts autour des langues dans la mission chrétienne Kenya, fin XIXe siècle

Clélia CORET

Postdoctorante 2020

Centre Alexandre-Koyré (CAK)

S'intéresser aux langues en tant qu'historienne n'est pas faire une histoire de la linguistique. Il s'agit plutôt de proposer une histoire sociale des savoirs, à travers l'analyse des enjeux politiques et sociaux des contacts autour de langues. Pour déconstruire les savoirs produits sur les langues africaines – au moment où la linguistique naît en tant que discipline – notre choix méthodologique consiste à mettre la focale sur le moment où les premières données sont recueillies en Afrique. Le cadre des missions chrétiennes se prête bien à ces enjeux, dans la mesure où de nombreuses sources primaires sont disponibles (journaux quotidiens, correspondance). Notre étude prend le parti de rechercher et de s'intéresser aux acteurs africains, trop souvent oubliés et invisibilisés, qui ont enseigné leurs propres langues aux missionnaires. Il s'agit de re-situer ces individus dans leurs propres sociétés, de suivre leurs trajectoires et de comprendre leurs motivations à entrer dans ce type d'échanges. Notre étude de cas porte sur le travail de missionnaires allemands – non formés à la linguistique – sur les langues swahili et pokomo à la fin du XIX^e siècle dans l'actuel Kenya [Fig. 1]. Ils ont produit

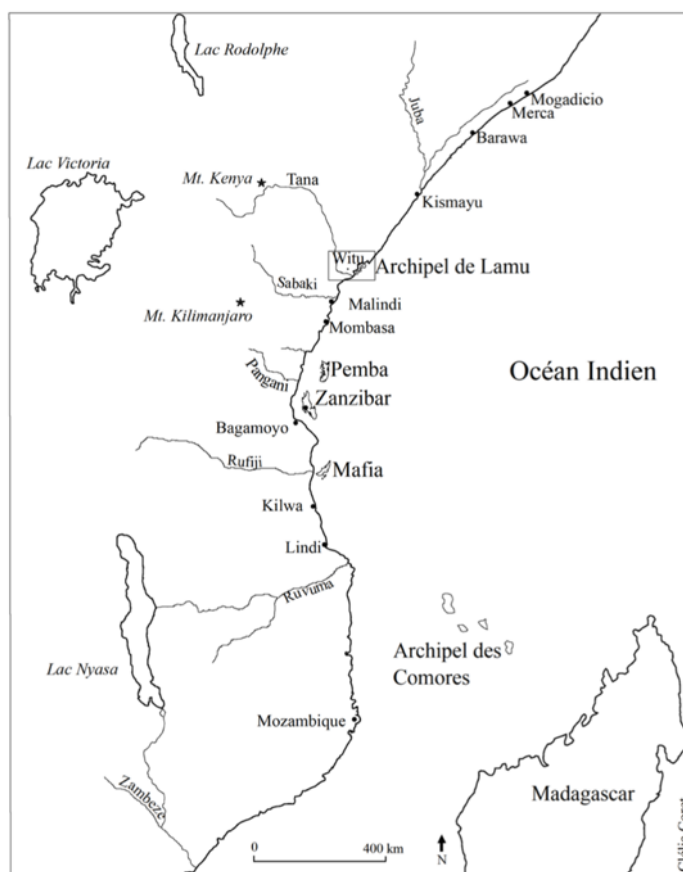


Figure 1. Carte de la côte est-africaine

une dizaine de descriptions linguistiques à travers des grammaires et des dictionnaires et ils doivent être considérés comme des pionniers dans le champ des études swahilisantes [Fig. 2]. Notre travail sur une phase initiale, entre 1887 et 1893, faite de discussions, de collectes, de mémorisations, de gestes et de pratiques quotidiens autour des langues montre le rôle central des Africains. Deux types de profil apparaissent parmi eux. D'une part, des lettrés musulmans, qui sont de prestigieux personnages, au capital social, politique et culturel très important. Il convient de fréquenter, mais les missionnaires ont parfois des difficultés à s'entendre avec eux dans la mesure où la mission cherche à s'implanter dans une région majoritairement musulmane [Fig. 3]. D'autre part, des groupes de jeunes gens, aux origines modestes, sont constamment mobilisés dans cet apprentissage des langues. Si les sources missionnaires indiquent que les religieux se tournent stratégiquement vers la jeunesse pour promouvoir leurs activités, cela doit toutefois largement être nuancé. En effet, de façon assez pragmatique, ce sont les jeunes et les enfants qui viennent le plus facilement vers les missionnaires – objet de méfiance de la part des adultes. De plus, ces jeunes garçons accompagnent régulièrement les missionnaires dans les grands ports, économiquement très actifs, de la région. S'agit-il pour eux d'une contrainte ou d'une opportunité ? Ne peut-on voir, ici, une stratégie des familles de faire de certains jeunes des dépendants des missionnaires pour obtenir en retour un certain nombre de bénéfices ? On retrouve ensuite ces garçons à l'école missionnaire. Ainsi se forme une première génération de jeunes qui vont devenir les piliers de la mission [Fig. 4]. Afin de résonner de façon plus large, notre étude de cas peut être mise en relation avec des expériences linguistiques similaires en Afrique et dans d'autres régions du monde. L'échelon local permet la comparaison et son inscription dans une histoire connectée plus large des sciences, de l'Afrique, des missions.



Figure 2. Premier dictionnaire Ki-Tikuu et Ki-Pokomo. Ferdinand Würtz, "Wörterbuch des Ki-Tikuu und des Ki-Pokomo in Ost-Afrika", *Zeitschrift für afrikanische und ozeanische Sprachen*, n° 1, 1895.



Figure 3. Le sharif Abdallah et le missionnaire allemand Ferdinand Würtz. *Der Missions- und Heidenbote*, n° XV, 1893, p. 257.

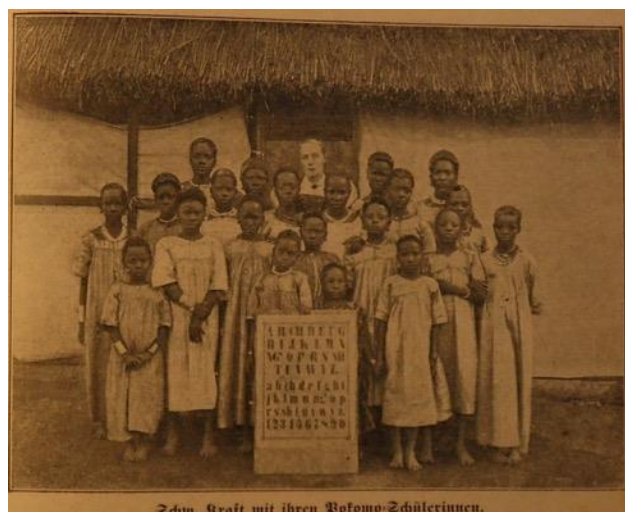


Figure 4. L'école missionnaire. *Der Missions- und Heidenbote*, 1896, p. 2.

Enjeux, éthique et responsabilité : une recherche sur les savoirs transmis dans les pensionnats indiens canadiens

Marion ROBINAUD
Postdoctorante 2020

Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor)

Réaliser une recherche sur les pensionnats indiens du Canada nécessite avant tout de prendre mesure des enjeux intrinsèquement liés à cette thématique. Généralisés à la fin des années 1880 et opérationnels tout au long du XX^e siècle, les écoles pensionnats indiens **[Fig. 1]** ont été l'outil principal de la politique d'assimilation menée par les gouvernements successifs et soutenue par les Églises chrétiennes. Ils représentent l'une des faces des plus sombres des relations entre autochtones et allochtones. Alors que le tournant décolonial représente un défi méthodologique pour les sciences sociales, comment appréhender une recherche sur les savoirs transmis par les religieuses dans ces établissements qui ont pour objectif de 'dé-indianiser' les autochtones, de 'tuez l'indien' en eux ?

Ce thème est par nature un sujet sensible dont il ne faut pas négliger les enjeux éthiques inhérents. Alors même que le gouvernement canadien tente de trouver des solutions et des règlements financiers aux litiges soulevés par la période d'assimilation menée au sein de ces écoles, entre autres par la mise en place d'une Commission de vérité et réconciliation (2008-2015), cette dernière est vivement critiquée, car elle ne questionne aucunement les structures de la colonialité de pouvoir et porte en germe des formes de néocolonialisme¹.

Face à ce sujet complexe, entre décolonial et néocolonial, nous proposons d'inscrire les recherches sur les pensionnats indiens au sein de celles s'attachant plus largement aux phénomènes liés à la « rencontre de deux mondes² », tant dans une dimension historique et ethnohistorique que dans une perspective plus contemporaine. Ceci en concevant « les rapports entre les sociétés autochtones et les populations d'origines européennes [de façon la] plus neutre³ »



Figure 1. Ancienne école pensionnat Blue Quills (Alberta), aujourd'hui reconvertie en établissement d'enseignement supérieur. Photographie personnelle, juillet 2014

¹ Voir, entre autres, Monette-Tremblay, 2018, « La commission de vérité et réconciliation du Canada : une étude de la sublimation de la violence coloniale canadienne », *Revue québécoise de droit international*, 31/2 : 104-142.

² Delâge et Trudel, 1991, « Introduction. La rencontre des deux mondes », *Anthropologie et Sociétés*, 15/1 : 5-12.

³ *Ibid.*

possible et dans une « éthique de la responsabilité⁴ » vis-à-vis de la profondeur historique de ces rapports ; mais également vis-à-vis de la réception de tels travaux par différents publics (autorités de descendances coloniales, communautés autochtones, mais également grand public). Souhaitant répondre à cet objectif, le projet postdoctoral ici présenté propose une analyse ciblée d'un point précis du système des écoles pensionnats indiens au Canada : les savoirs transmis par les religieuses au sein de ces établissements.

Dans les écoles pensionnats catholiques (qui représentent plus de 60 % des établissements de ce type au Canada), les religieuses sont omniprésentes, aussi bien pour la régie interne du pensionnat qu'auprès des élèves. Dans un emploi du temps journalier bien rempli [Tableau. 1], les religieuses sont présentes en permanence. Accompagnant les enfants en dehors des heures de classe – de la surveillance de la toilette matinale, à celle des repas et des récréations, en passant par l'accompagnement dans les corvées – elles sont également les institutrices des filles de tout âge et des garçons, généralement jusqu'à l'âge de 12 ans [Fig. 2 et 3].

5 h 30	Lever des élèves
6 h	Chapelle
6 h 30 à 7 h 15	Faire les lits, lavage, traire les vaches, et pomper de l'eau
7 h 15 à 7 h 30	Inspection des élèves dans les salles de classe pour voir s'ils sont propres et convenablement habillés, leur condition, santé, etc..
7 h 30	Déjeuner
8 h à 9 h	Corvées pour les petits garçons
8 h	Les garçons de métier vont à l'ouvrage
9 h à 12 h	Classe, avec 15 minutes de récréation
12 h à 12 h 10	Préparatifs pour le dîner
12 h 10 à 12 h 40	Dîner
12 h 40 à 14 h	Récréation
14 h à 16 h	Classe et métiers
16 h 45 à 18 h	Corvées, telles que traire les vaches, transporter le charbon, les cendres, remplir les réservoirs, les boîtes à bois, pomper l'eau, balayer
18 h à 18 h 10	Préparatifs pour le souper
18 h 10 à 18 h 40	Souper
18 h 40 à 20 h	Récréation
20 h	Prière et coucher

Tableau 1. *Emploi du temps journalier à l'école pensionnat de Qu'Appelle (Saskatchewan) en 1893*



Figure 2. *Groupe d'étudiantes et une soeur (S. Antoine) dans une salle de classe de l'école pensionnat de Cross Lake, Manitoba, février 1940*

⁴ Turgeon, Delâge, et Ouellet (dir.), 1996, *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVIe-XXe siècle. Cultural transfer, America and Europe: 500 years of interculturalization*, Paris ; Sainte-Foy, L'Harmattan ; Presses de l'Université Laval.



Figure 3 *Vue ouest du dortoir des enfants au sous-sol, Pensionnat indien d'Ermineskin, Hobbema (Alberta), 3 juin 1938.*

Figures incontournables dans ces établissements, c'est sur leur travail que repose la transformation des jeunes autochtones : l'ensemble des savoir-faire et des savoir-être transmis dans ces établissements devant conduire à la transformation de l'organisation sociale, politique et culturelle des mondes autochtones nord-Amérindiens canadiens.

Par l'analyse des savoirs transmis et de leurs modalités de transmission, par les religieuses, sans omettre le caractère interactionnel et interculturel du propos, ce projet poursuit l'exploration de la situation de rencontre entre la culture eurocanadienne et la culture nord-Amérindienne et ceci par une anthropologie des savoirs dans une perspective historique afin de contourner les difficultés et de déplacer les enjeux inhérents à ce thème. Dans un retour sur un long XX^e siècle, ce projet espère alors *in fine* contribuer à comprendre la situation de guérison et de réconciliation contemporaine, et ce dans une « éthique de la responsabilité ».

SESSION 3 : Présentation des 9 nouveaux contrats recrutés en 2020

Les reliques du Christ à l'époque moderne. Connaissances, savoirs et dévotions

Nicolas GUYARD
Postdoctorant 2020-2021

Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSor)

Ces dernières années, les reliques du Christ ont occupé de manière récurrente le devant de l'actualité : ostensions du Suaire de Turin, de la Tunique d'Argenteuil en 2016, de la Coiffe de Cahors en 2019 ; ces événements oscillant entre cérémonie cultuelle et manifestation culturelle.

Le projet de recherche que je propose dans le cadre du LabEx HaStec s'intéresse précisément à ces reliques du Christ durant un long XVII^e siècle, période marquée par la confessionnalisation, le développement de la réforme catholique et l'évolution des paradigmes d'autorité en matière de savoir. L'objectif de ce projet de recherche est l'étude de la construction des discours religieux et/ou scientifiques autour de ces reliques du Christ, que ce soit à des fins de controverse confessionnelle, dévotionnelles ou encore d'érudition [Fig. 1].



Figure 1. La sainte Coiffe de Cahors

Ce projet se propose de prendre pour principal objet de recherche les reliques du Christ. Cette expression désigne tout un champ d'objets disparates qui ont pour point commun un lien direct ou indirect avec la figure du Christ. Depuis les IV^e et V^e siècles, il est en effet communément admis que bien que le corps de Jésus ait été soustrait aux fidèles lors de son ascension après sa résurrection, ce dont témoigne l'espace vide au cœur du Saint-Sépulcre. Il a pu laisser lors de son incarnation quelques restes humains, dont la plupart sont rattachés à des traditions évangéliques ou apocryphes, comme le prépuce, les larmes, du sang ou encore les dents de lait. On retrouve également de nombreux objets lui ayant appartenu, comme des vêtements et autres linges, et surtout les reliques dites de la Passion : parcelles de la vraie Croix, clous, lance, épines et les innombrables suaires. Cette dernière catégorie donne souvent lieu, aux XVI^e et XVII^e siècles, à des dévotions plus ou moins importantes, plus ou moins locales. Elle est au cœur du long inventaire effectué par Jean Calvin au sujet des reliques du Christ.

Les reliques du Christ bénéficient pour l'époque moderne d'une documentation assez importante quantitativement. Sur le plan canonique et dévotionnel, elles apparaissent dans les nombreuses visites pastorales, vérifiées par les autorités épiscopales. Elles sont également au centre des inventaires de trésors, dont j'ai montré dans ma thèse la récurrence et l'importance à des fins de gestion pour l'époque moderne. Les reliques du Christ échangées, comme les parcelles de la Croix, sont également pourvues d'un authentique permettant d'identifier les modalités et les acteurs de l'échange. Les récits de pèlerins donnent également de nombreuses indications sur les dispositifs cultuels ou la renommée dont peuvent bénéficier certaines reliques du Christ au sein de la Catholicité. Il y a enfin les nombreux imprimés sur ces reliques du Christ, soit consacrés à un type de relique en particulier, comme Jakob Gretser et la Vraie-Croix en 1600 ou Jean-Jacques Chifflet et les suaires, soit consacrés à une relique en particulier [Fig. 2].

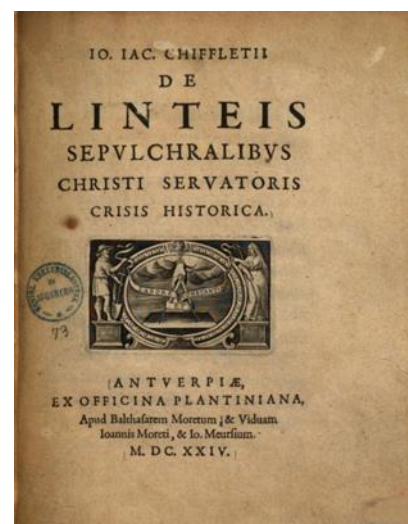


Figure 2. Jean-Jacques Chifflet, *De linteis sepulchralibus...*, 1624.

Là encore, les exemples sont nombreux, et les cas les plus connus concernent les polémiques autour des figures de Mabillon et de Thiers, notamment face à la Sainte-Larme de Vendôme ou le Saint-Prépuce de Charroux [Fig. 3].

Deux pistes de recherche sont envisagées dans ce projet de recherche. La première concerne une approche globale, dans une visée de recension exhaustive, des lieux de pèlerinages autour d'une relique christique au XVII^e siècle dans l'Europe catholique. Ce premier pan, surplombant, permettrait de quantifier le phénomène, tout introduisant une première forme d'étude sur le fonctionnement des dévotions aux reliques du Christ (rayonnement territorial, publicité, valorisation matérielle...). Cette première prospective, qui se veut cartographique, permettrait également d'étudier les dynamiques des discours, grâce à la recension systématique des imprimés en lien avec ces dévotions. Elle se traduirait par l'utilisation des outils propres aux humanités numériques, avec la constitution d'une base de données et l'utilisation des SIG.

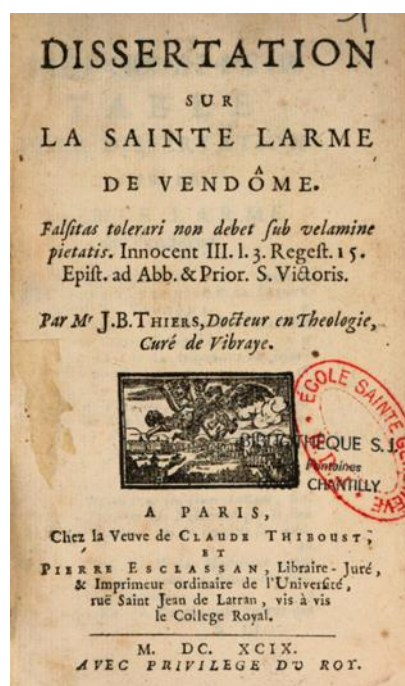


Figure 3. Jean-Baptiste Thiers, *Dissertation sur la Sainte Larme de Vendôme*, 1699.

Une seconde et dernière approche consistera en l'étude d'une controverse autour des reliques du Christ, notamment autour de la Sainte-Larme de Vendôme ou du Prépuce de Charroux. Là encore, cet exemple permettra de comprendre les ressorts des savoirs mobilisés, que ce soit dans leur construction ou dans la manière dont ils font autorité ou non. Là encore, l'intérêt sera

de confronter les archives et les imprimés autour de ces moments polémiques, pour comprendre les savoirs qui pourraient fonder le discrédit ou l'authenticité, et leurs conséquences.

***Jouer avec les sciences.
Cartes à jouer et jeux de société au regard de l'histoire des savoirs
à l'époque moderne (1750-1830)***

Ilaria AMPOLLINI
Postdoctorante 2020-2021

Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (IHMC)

Le projet vise à étudier les cartes à jouer et les jeux de société à thème scientifique conçus et publiés entre le XVIII^e et le XIX^e siècle en Europe, en se concentrant sur la figure de John Wallis et ses fils, éditeurs londoniens.



Figure 1. Abbé Paris (1795), *The elements of astronomy and geography: explained on 40 cards*, London: John Wallis. Dans la Bibliothèque de l'Université de Oxford Library, Oxford (UK).

Comme de nombreux chercheurs l'ont bien démontré ces dernières années (Séville, 2019 ; O'Bryan, 2017 ; Levy, 2017), l'histoire des jeux peut nous donner beaucoup d'information sur les pratiques culturelles : les jeux doivent être considérés comme « faisant partie d'une narrative culturelle plus vaste », comme le dit O'Bryan (O'Bryan, 2017, p. 17). On peut dire que les jeux « ne sont pas un jeu ». Ce sont plutôt des « objets frontière » (Star, Griesemer, 1989) : des objets concrets, qui ont traversé des époques et des lieux, des classes sociales et des contextes culturels différents, et qui, pour cette raison, sont profondément fascinants et significatifs. De plus, pour leur propre nature, ils remettent encore une fois au défi la notion problématique (et déjà très discutée) de « culture populaire » et ouvrent facilement la voie à l'étude des interactions et des échanges entre circuits savants et circuits profanes, des cultures hautes et basses et de leurs lignes de démarcation si floues et transitoires.



Figure 2. John Wallis (1798), *An arithmetical pastime: intended to infuse the rudiments of arithmetic, under the idea of amusement*, London: Printed by Biggs and Co. for John Wallis. Dans les Archives du Victoria and Albert Museum, Londres

L'idée de se concentrer spécifiquement sur les jeux à thème scientifique est basée sur deux raisons principales : d'une part, le fait que nous avons un large corpus de sources primaires encore largement inexploré, qui mérite certainement d'être considéré – en effet, les études qui ont traité de l'histoire des jeux et des cartes (Séville, 2019 ; O'Bryan, 2017 ; Levy, 2017) ne se sont presque jamais (voir Keene, 2011) spécifiquement concentrées sur la conception, la circulation et le succès des jeux à thème scientifique. D'autre part, l'opportunité –du point de vue historiographique remarquable – non seulement de contribuer à l'histoire des jeux, mais aussi de mettre ce thème en dialogue avec les études sur la « science populaire » et sur l'histoire de la vulgarisation scientifique (sur l'utilisation de ces termes, voir Secord, 2004 ; Govoni, 2009) et avec celles d'histoire matérielle et visuelle de la science. Plus généralement, le thème sera un apport important aux travaux sur la circulation et transmission des savoirs, en utilisant une perspective presque inédite.



Figure 3. John Wallis (1805), *Science in sport, or, The pleasures of natural philosophy. A new game*, London: J. Wallis. À l'Université de Yale.

Il serait donc intéressant de comprendre dans quelle mesure les jeux à thème scientifique étaient destinés à être des outils éducatifs ou récréatifs et à quel public ils s'adressaient, mais aussi quel public ils atteignaient réellement et dans quels contextes, lieux et environnements sociaux ils étaient utilisés. D'autres aspects sont directement liés à la conception et à la production de ces types de jeux : qui les a conçus ? Où ont-ils été produits et vendus ? Enfin, il sera essentiel d'analyser si, comment et à quelle vitesse les développements scientifiques, les découvertes et les débats ont influencé le contenu des jeux. En bref : quelle était la relation entre la science moderne et les jeux ? Dans quelle mesure la première a-t-elle pénétré les seconds ? Et dans quelle mesure ces jeux ont-ils contribué à la circulation des connaissances scientifiques en dehors des circuits appris ?

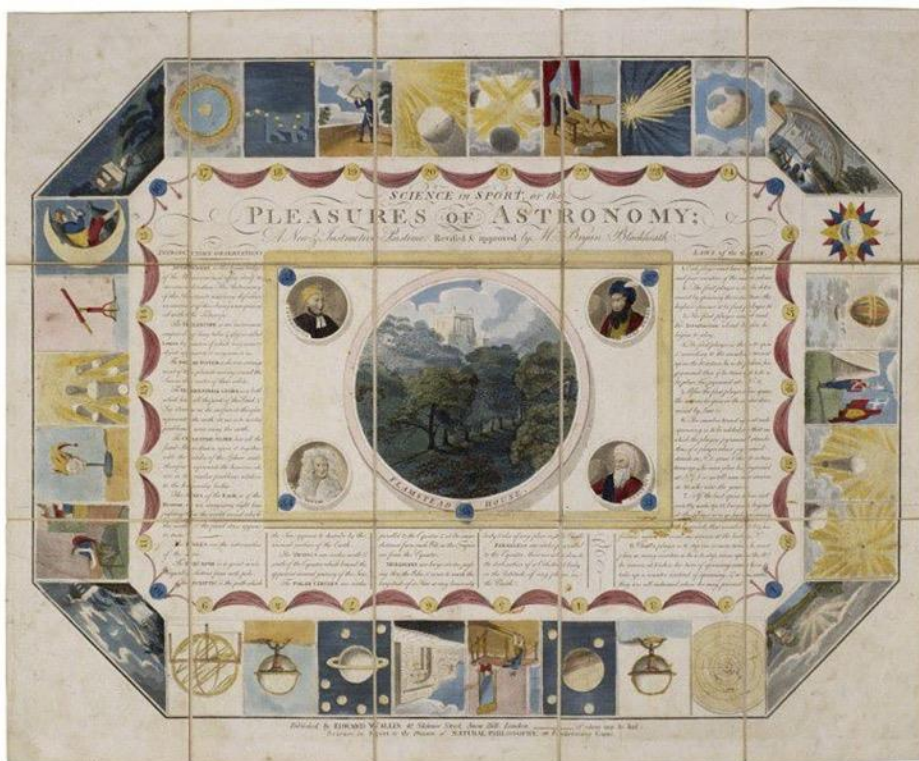
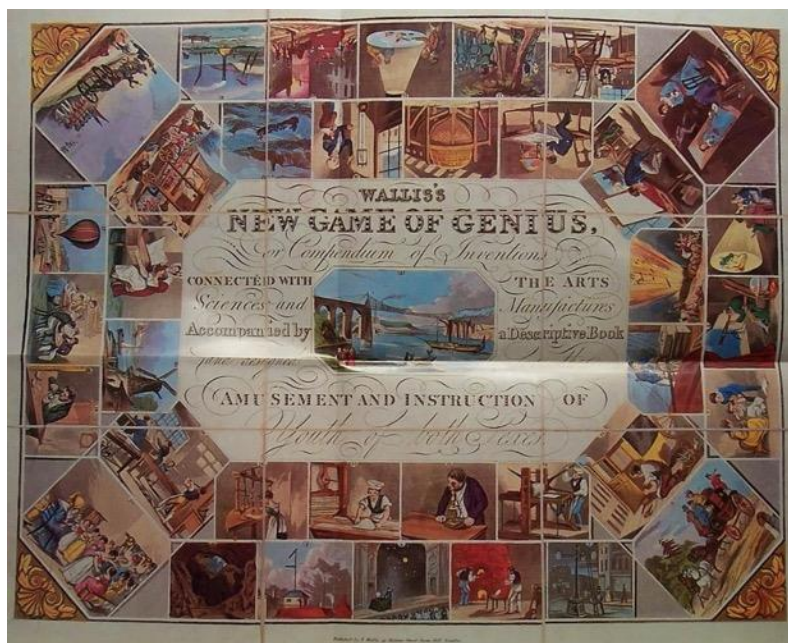


Figure 4. Edward Wallis (1815), *Science in Sport or the Pleasures of Astronomy*, London: E. Wallis. Dans les Archives du Victoria and Albert Museum, Londres.

Pour ce qui concerne les Wallis, il sera nécessaire de recueillir plus d'informations sur eux : ces éditeurs sont généralement cités et rappelés dans les ouvrages consacrés à l'histoire des jeux ; toutefois, aucune étude (sauf Keene, 2011) ne s'est jamais focalisée spécifiquement sur leur activité et leur histoire. Outre les jeux eux-mêmes, d'autres types de sources primaires seront envisagés et analysés, afin de collecter des informations et des détails sur l'utilisation, la diffusion, la circulation et la réception de la production des Wallis, c'est-à-dire par exemple, les textes imprimés avec les instructions de jeu, les gazettes annonçant une nouvelle sortie des presses des Wallis et les correspondances privées, manuscrits ou textes imprimés faisant référence à ces jeux.



Edward Wallis [1830 ca], *Wallis's new game of genius, or, Compendium of inventions connected with the arts, sciences, and manufactures: accompanied by a descriptive book and designed for the amusement and instruction of youth of both sexes*, [London]: E. Wallis. Dans la Collection de Carl H. Pforzheimer, Shelley and His Circle, New York.

Bibliographie

Bruno Belhoste, Denise Hazebrouck (2014), Récréations et mathématiques mondaines au XVIIIe siècle : le cas de Guyot. *Historia Mathematica*, 41 (4), pp. 490-505.

Lorraine Daston, Katherine Park (eds.) (2006), *The Cambridge History of Science. The Early Modern Science*, v. 3, Cambridge: Cambridge University Press.

Paola Govoni (2009), The Historiography of Science Popularization: Reflections Inspired by the Italian Case, case, in F. Papanelopoulou, A. Nieto-Galan, E. Perdriguero (eds.), *Popularizing Science and Technology in the European Periphery, 1800-2000*, Aldershot: Ashgate, Aldershot, pp. 21-42.

Melanie Keene (2011). Playing among the stars. Science in Sport, or the Pleasure of Astronomy (1804). *History of Education*, 40 (4), pp. 521-542.

Allison Levy (2017) (ed. by), *Playthings in Early Modernity. Party Games, Word Games, Mind Games*, Kalamazoo: Medieval Institute Publications.

Jessica Marie Otis (2017). "Sports and Pastimes, Done by Number". Mathematical Tricks, Mathematical Games, in Allison Levy (ed. by), *Playthings in Early Modernity*, pp. 131-144.

Robin O' Bryan (2019), *Games and Game Playing in European Art and Literature (16th-17th Centuries)*, Amsterdam, Amsterdam University Press.

Catherine Perry Hargrave (1966), *A history of playing cards and a bibliography of cards and gaming*, New York: Dover Publications.

James A. Secord (2004), Knowledge in Transit. *Isis*, 95 (4), pp. 654-672.

Adrian Seville (ed. by) (2019), *The Cultural Legacy of the Royal Game of the Goose. 400 years of Printed Board Games*, Amsterdam: Amsterdam University Press.

Jil Sheffrin (1999), "Make it a Pleasure and Not a Task": Educational Games for Children in Georgian. *The Princeton University Library Chronicle*, 60 (2), pp. 251- 275.

Samuel Weller Singer (1816), *Research into the history of playing cards and printing*, London: Bensley and Son.

Laura A. Smoller (1986), Playing Cards and Popular Culture in Sixteenth-Century Nuremberg. *The Sixteenth Century Journal*, 17 (2), pp. 183-214.

Susan Star, James Griesemer (1989), Ecology, 'Translations' and Boundary Objects: Amateurs and Professionals in Berkeley's Museum of Vertebrate Zoology, 1907-39. *Social Studies of Science*, 19 (3), pp. 387-420.

L'invention française de « la technique », 1933-1948

Marcos CAMOLEZI

Postdoctorant 2020-2021

Centre Alexandre-Koyré (CAK)

Dans le cadre de l'axe 5 « Mondes sociaux, espaces et productions de savoirs » du LabEx HaStec et de l'axe 4 « Technique, technologie, matérialité » du Centre Alexandre-Koyré, notre projet de recherche propose une historiographie des échanges entre les collaborateurs de certaines entreprises d'édition qui ont marqué décisivement l'âge de « la technique » en France. La période que nous avons choisie prend son début avec la parution du premier dossier de revue consacré explicitement au problème de « la technique » dans le contexte des sciences humaines en France [Fig. 1]. Elle se termine avec la parution du numéro « Le travail et les techniques » du *Journal de psychologie*, recueil de textes présentés au colloque homonyme organisé par Ignace Meyerson en 1941. Publié en 1948, ce numéro spécial du *Journal de psychologie* représente la fin d'une série d'approches caractéristiques de l'entre-deux-guerres marquées par l'essor de l'évolutionnisme en France à partir de la fin du XIX^e siècle.

Si l'adjectif de deux genres « technique » est utilisé au moins depuis le XVII^e siècle en français, le substantif homonyme n'est employé de façon régulière que depuis le XIX^e siècle. Exemple éloquent, la première entrée consacrée au substantif féminin dans un dictionnaire de la langue française se trouve dans le *Complément* de 1842 à la sixième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* [Fig. 2] : « TECHNIQUE. s. f. (didact.). Il s'est dit quelquefois pour Science. » Une deuxième acception du substantif féminin, largement répandue à partir de la moitié du XIX^e siècle, est celle de la « technique de », très proche du sens d'« art »¹.

Dans les années 1930, les chercheurs en sciences humaines se sont en revanche consacrés à distinguer « la technique » des idées de science et de méthode. « La technique » que, par exemple, Marcel Mauss s'évertue à définir est celle qui voit dans le corps, instrument premier, la condition de possibilité de tout autre instrument [fig. 3]. Il ne s'agit donc ni d'une science ni d'une méthode, mais du résultat d'une activité : « J'appelle technique un acte traditionnel

Tome VI, n° 2. PRIX : 20 Francs. Octobre 1933.

REVUE DE SYNTHÈSE

ORGANE DU CENTRE INTERNATIONAL DE SYNTHÈSE
FONDATION "POUR LA SCIENCE"

DIRECTION : Henri BERR
Lucien FEBVRE, Paul LANGEVIN, Abel REY

Sciences de la Nature
et
Synthèse générale

III
SOMMAIRE

Rapports de la Science et de la Technique :	
— L'agré et technique, par J. FACOTTE	129
— Sur la science des machines, par J. LAFITE	143
— La machine et son serviteur, par L. WEHR	159
— La psychologie, la « désocialisation » et le parallélisme, par R. BUIVET	167
— La correspondance du Père Marquette par A. REY	181
LA VIE DU CENTRE	
— Projets d'articles pour le Dictionnaire historique des sciences dans leur rapport avec la philosophie, par A. RIVAUD	189
— L'Atomisme ancien, par L. ROBIN	205
— La V ^e Semaine de gynécologie : Lot et Tarn-et-Garonne, par R. BOUYER	217
REVUES CRITIQUES	
— Physique. — A propos de l'œuvre de Duhamel, par J. ULLMO	221
— Chimie biologique. — La chimie du cancer, par J. LAYOLAY	225
— Psychologie. — Sensation, plaisir et douleur, par L. BRIDE	233
— La mentalité de l'enfant, d'après J. Piaget, par L. BOURDEL	239
— Statistique générale. — L'application du concept et les vides nouvelles de la connaissance, par P. DUCASSE	259
NOTES, QUESTIONS ET DISCUSSIONS (Voir le détail au verso)	
OUVrages reçus et notices critiques	
TABLES DU TOME VI	

LA RENAISSANCE DU LIVRE
94, RUE D'ALÉSIA, PARIS (XIV^e)

Figure 1. Numéro de la Revue de synthèse contenant le dossier intitulé « Rapports de la Science et de la Technique ».

¹ HILAIRE-PEREZ L., SIMON F., THEBAUD-SORGER M. (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques (XV^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, PUR, 2016.

efficace ». « Nous avons fait », Mauss déclare-t-il, « et j'ai fait pendant plusieurs années l'erreur fondamentale de ne considérer qu'il y a technique que quand il y a instrument. » Enfin, selon Mauss, « il faut dire tout simplement : nous avons affaire à des techniques du corps. Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme² ». Dénudé, le corps serait donc l'organe naturel rendant possible tout accouplement avec des organes artificiels ou « instruments », d'où la possibilité de lire, sur le corps agissant, la norme de l'espèce, la norme de la société à laquelle appartient l'individu et la façon dont l'individu singularise ces normes. Pourquoi parle-t-on abondamment de « la technique » à partir des années 1930 en France ? En dépouillant des correspondances, des notes de lecture, des notes de cours, des procès-verbaux de réunions, parmi d'autres documents, nous souhaitons repérer l'usage du substantif féminin « technique » dans un certain nombre de travaux conçus dès le départ comme des collaborations collectives. À la lisière de l'histoire intellectuelle et de l'histoire de l'édition française, cette démarche nous permettrait de suivre la propagation de ce concept sur un *schéma irradiant*. Née d'une idée philosophique, « la technique » s'est en effet propagée très vite en France, en devenant un concept fondamental pour la plupart des sciences humaines.



Figure 2. Le *Complément du Dictionnaire de l'Académie française* de 1842 définit le substantif féminin « technique » comme « Science ».

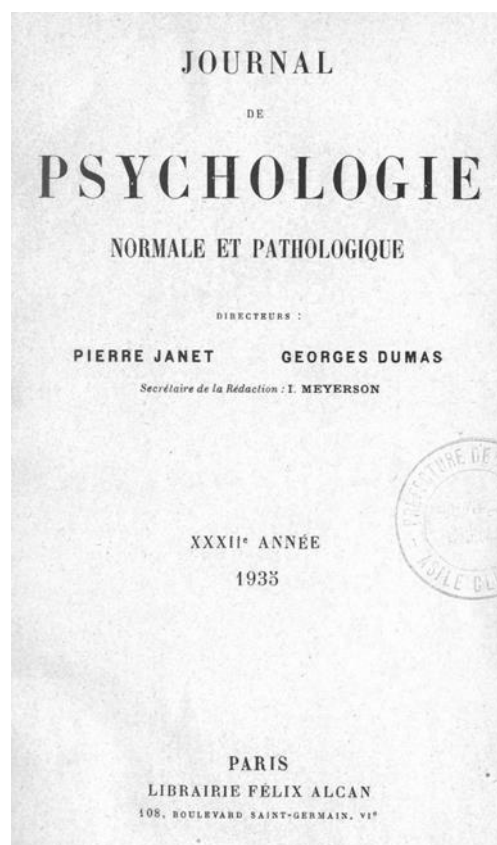


Figure 3. Le texte culte de Marcel Mauss intitulé « Les techniques du corps » paraît dans le *Journal de psychologie* en 1935.

² M. MAUSS, « Les techniques du corps », *Journal de psychologie*, 32, p. 271-293, 1935, p. 278 (communication du 17 mai 1934 à la Société de psychologie).

Manières de voir et façons d'agencer : la photothèque du Laboratoire d'anthropologie sociale (1960-1985)

Anaïs MAUWARIN

Postdoctorante 2020-2021

Centre Alexandre Koyré (CAK)

Ce projet postdoctoral s'inscrit dans un travail d'archéologie des usages des images en sciences humaines et sociales, que j'ai amorcé dans le cadre de ma thèse. J'y ai retracé l'histoire de la photothèque du musée de l'Homme, dont les images font aujourd'hui partie des collections du musée du quai Branly. J'ai montré que cette photothèque, inaugurée en 1938 [Fig. 1], a, d'une part, façonné le rapport de l'anthropologie à ses objets de recherche, par son organisation et son fonctionnement, qu'elle a, d'autre part, eu un rôle modélisant sur les pratiques visuelles de terrain des ethnologues, et enfin, qu'elle a contribué à faire de la photographie un outil privilégié de la médiatisation de l'ethnologie envers un public plus large. Dans ce travail, les photographies sont apparues comme des objets-frontières entre savoirs savants et non-savants, en tant qu'éléments d'une économie visuelle qui dépasse le cadre scientifique.

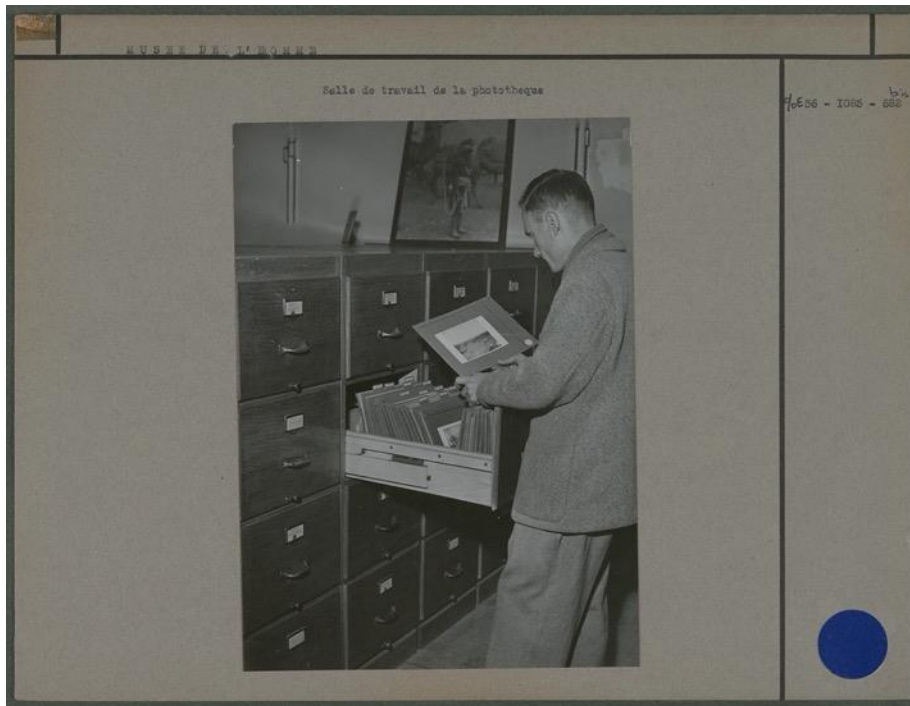


Figure 1. Diloutremer, Salle de travail de la photothèque, 1950-1956, Musée de l'Homme, MQB PP0090870

Les recherches que j'entends mener au sein du Labex Hastec visent à prolonger cette analyse, à travers l'étude d'une autre structure qualifiée de « photothèque », qui trouve elle aussi sa place en anthropologie : celle du LAS fondée avec le laboratoire en 1960. Je propose de mettre en perspective l'ambition, les objectifs et les modalités concrètes d'organisation de cette « photothèque » et des fonds qu'elle contient [Fig. 2, 3, 4], ce qui permettra d'éclairer les contours d'une définition historique de la notion de « photothèque », mais aussi, de cerner en

creux, l’imaginaire documentaire qui pouvait être associé à l’usage du terme « photothèque » lui-même.



Fig. 2, 3 et 4

Figure 2. Lucien Sebag, *Lucien Sebag et deux Aché, Arroyo Morotí, 1963, Laboratoire d'Anthropologie Sociale*

Figure 3. Lucien Sebag, *Maria Auxiliadora, rassemblement de femmes, septembre-novembre 1963, Laboratoire d'Anthropologie Sociale*

Figure 4. Lucien Sebag, *Homme aché malade recouvert de plumes de duvet de vautour, Arroyo Morotí, 1963, Laboratoire d'Anthropologie Sociale*

Étudier la photothèque du LAS présente également un intérêt particulier du point de vue de l’histoire de l’anthropologie. Les historiens de la discipline ont mis en avant le fait que la création du LAS en 1960 « provoque un déplacement du centre de gravité de la discipline », et ce, au détriment du MH. Ce passage du MH au LAS a été analysé comme un marqueur de la fin de ce que ces historiens, et notamment Vincent Debaene, ont appelé le « paradigme documentaire » : la discipline aurait délaissé les pratiques de collecte et d’accumulation de documents au profit d’une anthropologie réflexive et conceptuelle. Ma recherche va contribuer à complexifier cette lecture, qui fait débat parmi les historiens : je m’intéresse précisément à la permanence d’une technique documentaire et du mot qui la qualifie – la photothèque – au sein du LAS, qui est conçu comme le lieu de rupture avec le « paradigme documentaire ». Qu’en a-t-il été, en réalité, du rapport aux documents photographiques au sein même de ce laboratoire ?

Pour éclairer ces questions, l’objectif de mon travail est de comprendre : comment et pourquoi des photos ont ainsi été réunies au sein du LAS ? À quoi servaient-elles ? Et comment interagissaient-elles avec d’autres techniques documentaires et d’autres méthodes d’analyse, telles que les *Human relations area files* conservées au LAS [Fig. 5]. Mais j’entends également comprendre si ces images ont fait l’objet de diffusion et de circulation, parmi les ethnologues, mais également au-delà des murs du Laboratoire.

Mon enquête sur l’histoire de la photothèque se prolongera par une réflexion sur les modalités de



Figure 5. Claude Lévi-Strauss (1908-2009), *Chaire d'anthropologie sociale (1959-1982). Jean-Pierre Martin, Collège de France*

numérisation actuelle des fonds étudiés. Quel choix est en train d’opérer le LAS pour la mise en ligne des collections [Fig. 6 et 7], alors que les collections du MH par exemple sont déjà en grande partie en ligne ? Et surtout selon quelle ligne éthique ? Nous sommes dans un contexte de reconnaissance accrue de droits aux peuples autochtones, et l’idée s’impose que les personnes photographiées, les enquêtés, ont leur mot à dire dans les dispositifs de mise en accès des images historiques de l’anthropologie : quelle place est faite à ces questions dans la gestion des images du LAS aujourd’hui ? La question est de savoir comment ce changement de support et de matérialité est susceptible d’engendrer non seulement une reconfiguration des savoirs, mais peut-être aussi une requalification des sachants ?

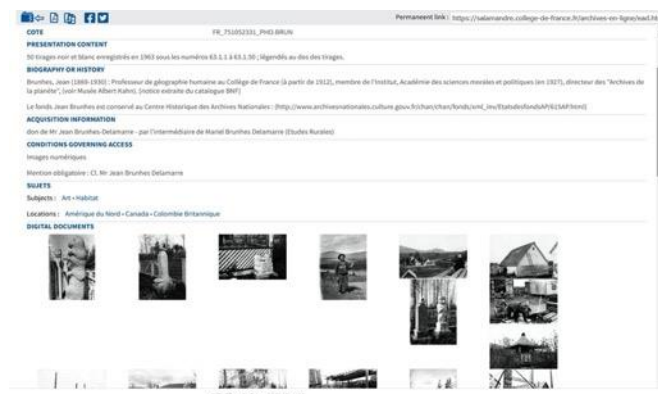


Figure 6. Fonds Jean Bruhnes en ligne. Capture d’écran, https://salamandre.college-de-france.fr/pleade/ead.html?id=FR_751052331_PHO&c=FR_751052331_PHO_e0000539&qid= (consulté le 2/07/2020)



Figure 7. Fonds Jean Bruhnes en ligne. Capture d’écran, https://salamandre.college-de-france.fr/archives-en-ligne/ark:/72507/r17633z1q92zmk/f1?context=ead::FR_751052331_PHO_e0000539 (consulté le 2/07/2020)

À travers ce projet postdoctoral, j’entends ainsi contribuer à historiciser le rôle accordé aux photographies et au visuel dans une histoire plus large des techniques du savoir au XXe siècle ; histoire dont la numérisation n’est qu’un nouvel avatar.

Paulo Freire et l’Institut d’action culturelle (IDAC) : circulations transnationales d’une “leçon de liberté” et expériences d’alphabétisation pour adultes en Guinée- Bissau nouvellement indépendante

Mélanie TOULHOAT
Postdoctorante 2020-2021

Institut des mondes africains (IMAf)

Ce projet de recherche propose de mettre en lumière un pan méconnu de la trajectoire du pédagogue Paulo Freire, depuis le Brésil sous le régime militaire jusqu’à l’Afrique lusophone en plein processus d’indépendance.



Figure 1. « Nossa história começa em uma escola da Guiné-Bissau ». *Versus*, n°15, octobre 1977, p. 35

1. Circulations transnationales d'expériences d'alphabétisation

Alors qu'il était enseignant à l'Université de Recife, Paulo Freire vit ses travaux menés dans le Rio Grande do Norte interrompus par le coup d'État militaire de 1964 au Brésil. Après avoir résidé au Chili et aux États-Unis, il fut accueilli en 1970 en exil à Genève par le Conseil œcuménique des Églises. Le dessinateur Claudius y arriva, également en exil, en 1971.

Ils fondèrent l'Institut d'action culturelle avec Rosiska et Miguel Darcy de Oliveira, afin de mener différents projets d'éducation populaire. En 1975, un an après l'Indépendance officielle de la Guinée-Bissau, le groupe fut invité par Mario Cabral, nouveau ministre de l'Éducation, à contribuer à son programme national d'alphabétisation. L'année suivante, l'équipe entama une série de voyages dans des « zones libres » devenues dès 1963 de véritables laboratoires de la déconstruction du système colonial.

Ils réalisèrent un travail pédagogique d'alphabétisation, mais également de formation d'éducateurs, afin de construire les bases du programme national d'alphabétisation. En sa qualité de dessinateur de presse, Claudius réalisa des supports dialectiques basés sur les images.

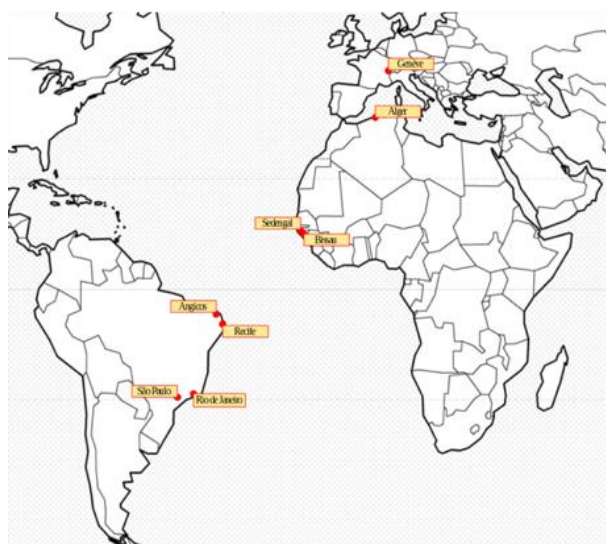


Figure 2. Carte des circulations. Réalisation de l'autrice.



Figure 3. Arrivée de Paulo Freire et Claudius Ceccon en Guinée-Bissau, reçus par Mário Cabral. 1976, archives personnelles de Claudius Ceccon (Rio de Janeiro)

Sa bande dessinée « Lição de Liberdade » fut publiée en 1977 au Brésil par *Versus*, en pleine renaissance du *Movimento Negro*.

2. Intérêts scientifiques

Ce projet s'inscrit dans le champ des circulations de pratiques pédagogiques et militantes entre l'Afrique et l'Amérique du Sud pendant la Guerre froide. Il se concentre sur les pratiques éducatives développées par l'équipe et les enseignant·es formé·es par l'Idac dans les « Centres d'éducation populaire intégrée ». Il s'agira d'étudier les différentes facettes de projets menés auprès des Forces armées populaires de libération, dans les quartiers périphériques de Bissau et en zones rurales comme le village de Sedengal.

Ces expériences d'alphabétisation étaient basées sur des réseaux transnationaux et anticoloniaux formés notamment d'exilés latino-américains, qui réaffirment le rôle stratégique d'Alger dans les mouvements pour les indépendances et les reconstructions africaines. L'Idac sera envisagé dans toute la complexité d'un institut inscrit dans la théologie de la Libération et les milieux catholiques de gauche latino-américains, mais ayant élaboré ses actions en Guinée-Bissau dans la langue du pays colonisateur, le portugais.

Ce projet constitue en ce sens une piste inédite pour étudier les tentatives de déconstruction de l'héritage colonial et de son système éducatif en Afrique lusophone.



Figure 4. « Vivendo e Aprendendo », 1977, archives de l'Idac (Genève)

3. Quelles sources ?

J'ai identifié un ensemble de fonds et d'archives, situés entre la Suisse, la Guinée-Bissau et le Brésil. Ce travail s'appuiera sur un corpus diversifié de sources imprimées, manuscrites, iconographiques et orales. Je travaillerai notamment avec la très grande quantité d'ouvrages rédigés par Paulo Freire, avec les rapports et notes de l'IDAC et des membres de l'équipe, ainsi que les ouvrages d'Amílcar Cabral.

La contribution de sources iconographiques sera d'une grande valeur, puisque les archives personnelles de Claudius, celles de la FGV et les fonds de l'Institut national d'études et de recherches à Bissau renferment d'importantes collections photographiques.

Enfin, je prévois de constituer un corpus de sources orales qui enrichira considérablement la perspective en donnant la parole aux ancien·nes apprenant·es et participant·es de ces campagnes d'alphabétisation.

La domination hittite en Syrie du Nord : une question d'archives ?

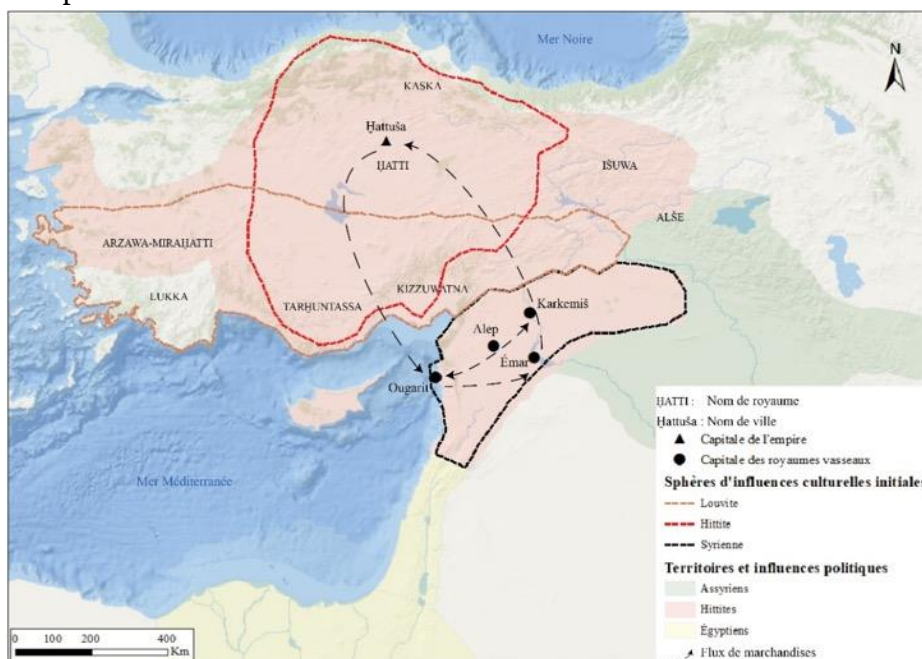
Charlotte FERNANDES

Doctorante 2020-2023

Proche-Orient – Caucase : langues, archéologies, cultures (PROCLAC)

La dynamique de circulation entre les peuples du Proche-Orient ancien a modelé des croyances et des savoirs à la fois originaux, mais aussi communs, intégrés voire réinterprétés selon les influences politique et culturelle en place.

Suite à deux épisodes majeurs du règne du roi hittite Šuppiluliuma I^{er} (1350-1319 av. J.-C.), les anciens États dominés par les Mitanniens sont conquis par les Hittites. **[Fig. 1]** Ces États, regroupés sous le terme heuristique de « Syrie du Nord », deviennent alors des vassaux intégrés à l'empire hittite par des traités de vassalité (RS 17.227, RS 17.340, RS 17.369, RS 17.237, RS 17.062 et RS 17.336...). Si les Hittites ont dominé politiquement la Syrie du Nord du milieu XIV^e siècle jusqu'à la chute de l'empire hittite à la fin du XII^e siècle avant J.-C., quel impact cette domination a-t-elle eue sur la culture locale ? Les savoirs produits pendant cette période et conservés dans certaines archives des capitales vassales syriennes pourront m'aider à mieux comprendre ce phénomène.



Sujet largement débattu, se situant à la croisée des chemins entre deux espaces sociaux et académiques différents : la Mésopotamie et l'Anatolie d'une part et l'Assyriologie et l'Hittitologie d'autre part, l'objectif de mon projet de thèse est de définir une méthodologie se fondant sur une relecture minutieuse des sources et plus spécifiquement les sources locales syriennes produites par les vassaux dominés. Le but principal est d'analyser ces sources en

gardant une question à l'esprit : comment faire la part des choses entre présupposé historiographique, « effet de corpus » et réalité antique ?

Les savoirs étant des marqueurs privilégiés lors de changements politiques, sociaux et culturels, je vais m'intéresser tout particulièrement aux capitales vassales d'Émar (Tell Meskene) et d'Ougarit (Ras Shamra), deux sites ayant livré la plus grande masse de documentation textuelle. Souvent considérées comme deux mondes différents dans l'historiographie à cause de leur position géographique, Émar et Ougarit ne sont jamais étudiées ensemble, engendrant ainsi de nombreux problèmes dans la recherche. L'originalité de ma thèse sera donc d'étudier et comparer ces deux capitales.

Parmi toutes les archives retrouvées dans ces deux capitales, l'archive dite de la « Maison du devin » à Émar et l'archive dite de la « Maison d'Urtenu » à Ougarit sont celles qui comportent la production la plus importante de nouveaux types de savoirs liée aux Hittites. Ces deux archives contiennent des sources variées, juridiques et religieuses à Émar et épistolaires diplomatiques à Ougarit. Que ce soit les rituels religieux anatoliens de la famille du devin Zū-Ba'la [Fig. 2], les traditions sribales syrienne et syro-hittite dans les tablettes juridiques ou encore les lettres diplomatiques du roi [Fig. 3], vice-roi et autres représentants hittites aux vassaux syriens, toutes ces sources étudiées ensemble auront pour objectif premier de décloisonner les recherches et présupposés actuels.

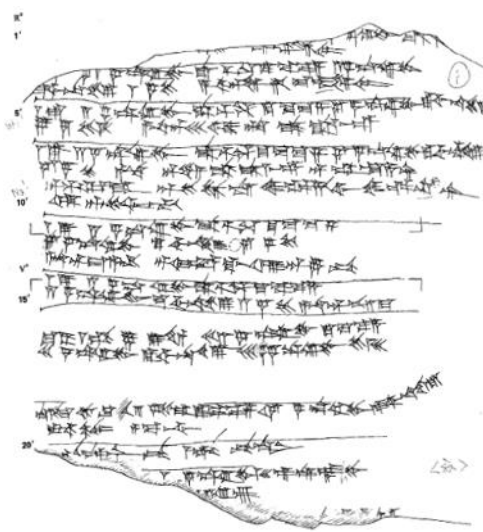


Figure 2. Msk 74102e, rituel anatolien 473.
Découverte à Émar dans le temple M1.
Daniel ARNAUD (1985) : *Recherches au pays d'Aštata, Emar VI.1*, Paris, *Recherches sur les Civilisations*, 18, p. 252.

Ainsi mon intention est, avec à la diversité des savoirs contenus dans mes corpus, de légitimer mes analyses et comparaisons des sources pour différencier présupposé historiographique, « effet de corpus » et réalité antique. Grâce à cela, il me sera alors possible d'avoir une vision plus complète de la place des Hittites dans le monde syrien en évitant de ne se focaliser que sur un seul aspect des sources ou d'impact.

Cette nouvelle méthodologie, fondée autour de la volonté d'éviter de tirer des conclusions des caractéristiques inhérentes aux corpus n'ayant que peu de rapport avec leur contexte d'écriture me permettra d'avoir une idée plus globale des moyens de production et surtout d'intégration des savoirs dans deux espaces et mondes sociaux académiquement différents.

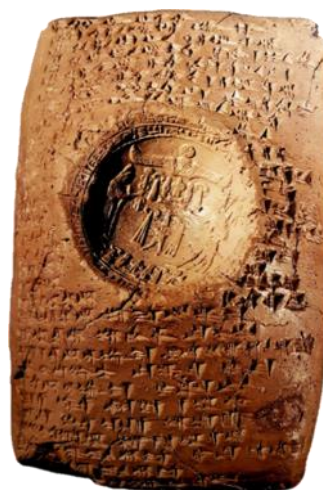


Figure 3. CTH 107/ RS 17.159
Décret du roi hittite Tuthaliya IV concernant le divorce du roi d'Ougarit Ammištamru III avec une princesse d'Amurru.
Découverte à Ras Shamra (Ougarit), Argile, XIII^e siècle,

Hérésie et canonisation aux débuts de l'islam. Les shi'ites « Ghulāt » et la construction de l'orthodoxie

Dariouche KECHAVARZI

Docteur 2020-2023

Laboratoire d'Études sur les Monothéismes (LEM)

L'histoire des débuts de l'islam est structurée par des guerres civiles entre divers courants prétendant à l'orthodoxie, avant qu'un de ceux-ci n'affirme sa domination, fondant une orthodoxie exclusive et par là même, des « hérésies » [Fig. 1]. Ce projet de recherche vise à élaborer une histoire critique de ce processus de canonisation de l'islam, en l'articulant avec l'histoire de ses « hérésies ».

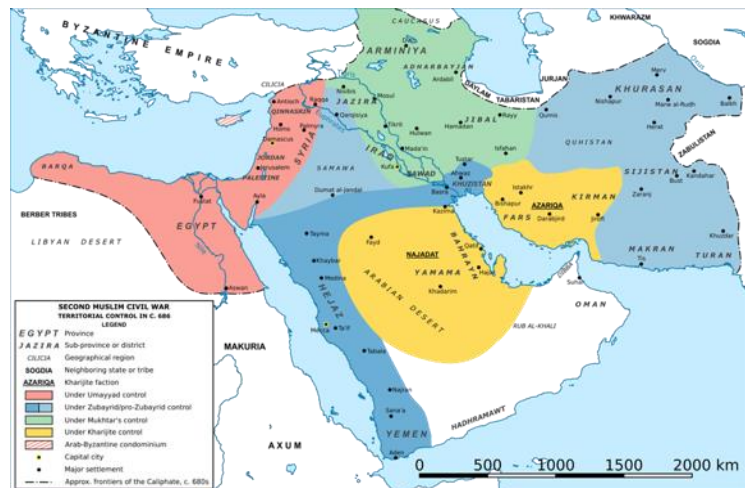


Figure 1. Carte des territoires contrôlés par les différents mouvements durant la seconde guerre civile de l'islam (60-73/680-692). En vert, les territoires contrôlés par les shi'ites plus tard qualifiés de « ghulāt ».

Cette thèse repose sur l'étude d'une nébuleuse de groupes proto-shi'ites nommés *ghulāt* par les hérésiologues musulmans (« extrémistes », « exagérateurs »). Ces groupes sont actifs durant les trois premiers siècles de l'islam (7-9^e siècles), principalement en Mésopotamie. Ils sont caractérisés par leur messianisme et leurs doctrines ésotériques, et sont les acteurs de révoltes constantes contre le califat [Fig. 2]. Les *ghulāt* incarnent en outre l'hérésie par excellence dans la tradition canonique musulmane, que ce soit aux yeux du sunnisme, tout comme de l'orthodoxie shi'ite postérieure. Cette position en fait un point d'entrée privilégié pour élaborer une histoire critique des notions d'orthodoxie et d'hérésie en islam.

Ce travail s'inscrit ainsi dans le courant de l'islamologie « déconstructive », qui s'attache à questionner le récit apologétique que la tradition canonique musulmane donne d'elle-même. Depuis les années 1970, ce courant s'est inspiré des travaux sur les origines du



Figure 2. Al-Mukhtār ibn Abī 'Ubayd al-Thaqafī (m. 67/686), meneur des shi'ites durant la seconde guerre civile, sur son trône dans la ville irakienne de Kūfa. Mosaïque d'époque Qajar, Takiyeh Mo'aven al molk, Kermanshah, Iran.

christianisme pour remettre en question le statut supposément originel de l'orthodoxie, et ainsi complexifier notre compréhension des dynamiques religieuses structurant les débuts de l'islam. L'étude des *ghulāt* permet d'approfondir cette approche puisque de par sa signification d'« exagérateurs », cette catégorie hérésiologique suggère la déviation d'une orthodoxie supposée préexistante. Il s'agit ainsi d'analyser comment la production de la figure hérétique des *ghulāt* par l'hérésiographie a participé à la construction d'une histoire mythique de l'orthodoxie musulmane, et plus largement des débuts de l'islam.

Le premier axe de recherche consiste en une étude critique du corpus hérésiographique musulman, qui se développe dès les 2-3^e siècles de l'islam (8-9^e siècles) [Fig. 3]. L'hérésiographie sera approchée depuis une perspective renouvelée en islamologie, en tant que discours de pouvoir et à partir de sa production de représentations. En nous inspirant des travaux sur l'hérésiologie chrétienne, nous aborderons les notions d'hérésie et d'orthodoxie depuis une perspective relationnelle. Nous analyserons comment l'hérésiologie construit et produit les *ghulāt* comme « hérétiques », et dans quelle mesure cette représentation permet en retour de fonder l'orthodoxie. Il s'agira en outre de dresser une généalogie des catégories hérésiologiques en islam, à travers l'étude philologique de l'espace intertextuel qu'est le corpus hérésiographique musulman.

Le second axe d'analyse consiste en une approche comparative des représentations des *ghulāt*. Pour sortir des seuls récits apologétiques de la tradition canonique musulmane, nous confronterons les représentations hérésiologiques des *ghulāt* à des discours extra-canoniques. Pour cela, nous aurons à la fois recours aux sources historiques non-musulmanes mentionnant les *ghulāt*, et aux sources directes attribuées à ces groupes (traités ésotériques, poésie). Il s'agit ainsi de confronter le point de vue des acteurs de part et d'autre : hérésiologues musulmans, musulmans jugés « hérétiques » et témoins non-musulmans.

Enfin, ce travail se donne pour objectif d'intensifier l'appropriation critique par l'islamologie d'outils d'analyse développés dans d'autres champs de l'histoire des religions – notamment l'étude du christianisme – pour aborder des problématiques propres à l'histoire de l'islam.

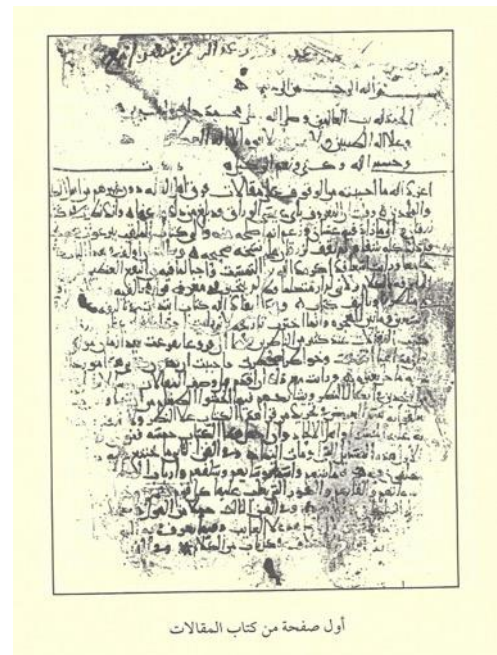


Figure 3. Première page de l'unique manuscrit connu du traité hérésiographique *Kitāb al-Maqālāt* d'Abū l-Qāsim al-Balkhī (m. 319/931), édité par H. Hansū à Istanbul en 2018.

Penser l'Église diocésaine : la construction du réseau diocésain dans l'empire portugais entre le XVIe et le XVIIe siècles

Ellen Cristina MARQUES LUZ

Doctorante 2020-2023

Centre d'études en sciences sociales du religieux (Césor)



Alegoria à casa real portuguesa de Rochefort Fecit à la Haye – 1726.

Dans cette allégorie, le globe terrestre (représentant l'empire), sur lequel les chérubins se tiennent pour soutenir les armes du Portugal, est entouré par la religion et la justice.

L'une des questions les plus difficiles à répondre, lorsqu'on étudie l'histoire de l'empire portugais, est de savoir pourquoi il put maintenir ses possessions d'outre-mer pendant si longtemps. En partant de cette problématique, plusieurs historiens se plongèrent sur l'étude des structures administratives capables de donner une certaine cohésion et d'assurer la permanence, à travers les siècles, à cet empire multicontinental. Cette question est aussi au cœur de notre projet de recherche, dont cette communication fit l'objet. Néanmoins, nous nous proposons de l'analyser à partir d'une perspective rarement envisagée par les historiens de cet empire : celle des structures religieuses. Nous cherchons à comprendre la façon dont les territoires diocésains, compris comme un produit social, contribuèrent à

affirmer, à consolider et à donner de la cohérence à l'empire colonial portugais entre le XVIe et le XVIIe siècle.

En ce qui concerne les bornes chronologiques de notre recherche, nous avons choisi les dates de création des diocèses de Funchal (1514) et du Maranhão (1677). Le diocèse de Funchal fut le premier à afficher clairement une logique impériale. La création de ce diocèse, qui s'étendait sur l'ensemble des territoires portugais d'outre-mer, de l'Asie à l'Amérique en passant par l'Afrique, est un moment charnière pour l'étude du processus de mondialisation du catholicisme à l'âge moderne, ce qui rend cruciale son analyse quand il s'agit de mieux comprendre l'évangélisation des peuples et l'organisation de la chrétienté dans les territoires extra-européens. D'autre part, l'érection du diocèse du Maranhão mit en évidence l'importance donnée par le roi à la structure diocésaine, notamment son rôle dans la défense et le gouvernement des territoires coloniaux. L'évêché du Maranhão fut le premier à être créé après

la longue période de rupture diplomatique entre le Portugal et le Saint-Siège (1640-1668). Il fut aussi le premier diocèse à voir le jour dans l'État du Grão-Pará et Maranhão, une région administrative complètement indépendante de l'État du Brésil jusqu'en 1774. Son érection ferme, pour ainsi dire, un cycle de création d'évêchés dans l'ensemble de l'empire colonial portugais.



A adoração dos reis magos, grão Vasco, 1501-1506.
Museu Grão Vasco- Viseu

Dans cette peinture à l'huile sur bois représentant la scène de l'adoration des mages, Baltazar est présenté comme un indien tupinambá. Il est habillé à la mode européenne, mais porte aussi une coiffe en plumes, des colliers colorés, des boucles d'oreilles et une flèche. Dans cette peinture, d'une façon sous-jacente, Vasco Fernandes (Grão Vasco) voulut représenter le processus de christianisation des territoires d'outre-mer.

conscience de l'importance de cette structure pour connecter le centre politique et les diverses parties de cet empire multicontinental. Le réseau diocésain rendait alors possible une organisation spatiale, juridique et institutionnelle qui permettait à la fois une surveillance plus efficace des fidèles et un contrôle plus effectif des vassaux.

Notre recherche s'insère donc dans le domaine de l'histoire religieuse, mais aussi de l'histoire politico-sociale, lesquelles nous permettront une analyse approfondie des croyances, des savoirs et des stratégies politiques et sociales qui prirent place dans ce monde portugais en expansion.

L'approche globale semble la plus appropriée pour notre démarche. D'abord, parce que la création d'un diocèse à l'époque moderne engendrait une ample circulation d'objets ainsi que des individus d'origines très différentes. Ensuite, parce que l'organisation de la géographie diocésaine, très hiérarchisée et interconnectée, nous amène à une réflexion qui, à notre avis, ne doit pas être limitée à une perspective très localisée. Un diocèse s'inscrit toujours dans un réseau plus élargi ce qui nous encourage à vouloir jouer sur un jeu d'échelles, en ayant ainsi recours à une investigation transnationale, mais aussi à une analyse transversale des structures internes des diocèses. C'est justement ce jeu d'échelles qui nous permettra de réfléchir sur l'importance du diocèse en tant que circonscription religieuse, mais aussi en tant que structure politique et sociale. Le diocèse permit, tout au long de l'époque moderne, que la territorialisation du pouvoir juridictionnel des évêques soit plus efficace que celle du roi dans les territoires d'outre-mer¹. La Couronne avait



A carta náutica de João Teixeira Albernaz I - 1620-1640.
Cette carte a été réalisée par João Albernaz pendant la période de l'Union des couronnes ibériques, qui a duré de 1580 à 1640. Notre Dame de l'Immaculée Conception, patronne du Portugal, apparaît en haut de la carte. Saint Antoine de Lisbonne est représenté du côté des Amériques. Deux croix apparaissent sur la carte : la première à Jérusalem. La seconde dans le Royaume du Congo, symbolisant la conversion au catholicisme du roi de ce pays, Nzinga-a-Nkuru (D. João I du Congo), en 1491.

¹PAIVA (José Pedro), *Os bispos de Portugal e do Império (1495-1777)*. Coimbra: Imprensa da Universidade de Coimbra, 2006, p. 169.

Le Service des Antiquités égyptiennes sous Pierre Lacau (1914-1937) : enjeux diplomatiques de la gestion de l'archéologie en Égypte au début du XXème siècle

Carole JARSAILLON
Doctorante 2020-2023

Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (AOrOc)

Le Service des Antiquités Égyptiennes était un bureau du gouvernement égyptien, aujourd'hui devenu un Ministère à part entière, chargé de gérer les fouilles archéologiques et le patrimoine antique sur son territoire. Il a la particularité d'être, au début du XXème siècle, une sorte de paradoxe diplomatique : suite à sa création par l'égyptologue français Auguste Mariette en 1858, il fut pendant près d'un siècle dirigé par des Français au service de l'Égypte, y compris pendant les périodes de colonisation anglaise plus ou moins appuyées entre 1882 et 1952. Alors que la discipline égyptologique a souvent été étudiée pour elle-même, coupée de son contexte historique global, l'étude de ce Service permet de comprendre comment l'archéologie se retrouve au cœur d'enjeux coloniaux reliant l'Égypte, la Grande-Bretagne et la France.

La direction du Service par l'égyptologue Pierre Lacau [Fig. 1], entre 1914 et 1937, est particulièrement propice à cette étude. En termes historiographiques tout d'abord, Lacau paraît étonnamment délaissé par les historiens en tant que Directeur du Service, contrairement à ses collègues Mariette ou Maspero, alors qu'il le dirige à un moment clé. En effet, 1914-1937 est une période décisive pour les liens entre archéologie et diplomatie en Égypte. Elle est marquée, du point de vue géopolitique, par la mise en place du protectorat britannique en 1914, puis son abolition en 1922 - et du point de vue de l'archéologie par des découvertes majeures comme l'Affaire Toutânkhamon en 1922 [Fig. 2], l'affaire Néfertiti dans les années 1930, et un changement drastique de législation des fouilles : l'abolition du partage des objets. Enfin, le mandat de Lacau est particulièrement bien documenté puisqu'il existe à l'EPHE, un fonds Lacau



Figure 1. Pierre Lacau au balcon du Musée de Giza, entre 1889 et 1902. Archives Lacau du Centre W. Golenisheff (EPHE)



Figure 2. Pierre Lacau à l'entrée du tombeau de Toutânkhamon, 1924, Photographie de presse de l'Agence Rol, BNF (Gallica)

constitué en partie des archives administratives du Service, documents complétés par des fonds de l'université de Milan et de l'Institut de France.

Cette recherche suit ainsi deux grands axes : le premier permet d'évaluer le rôle de l'égyptologie dans les revendications coloniales. Du côté des puissances coloniales : l'archéologie participe à la fois d'une course aux découvertes pour le prestige de chaque nation, mais aussi d'un avantage stratégique, comme le suggère la mention du Service des Antiquités Égyptiennes dès le premier article de l'Entente Cordiale, traité colonial signé entre la France et la Grande-Bretagne en 1904. Du côté de l'Égypte se développe également, avec l'indépendance de 1922, un sentiment national égyptien s'appuyant, entre autres, sur le patrimoine archéologique alors mis au jour (affaire Toutânkhamon), afin de mettre en avant son histoire commune et constituer un discours patriotique.

L'égyptologie est donc instrumentalisée au service des discours politiques, mais les relations diplomatiques ont en retour un impact sur la façon dont est gérée l'archéologie en Égypte : c'est notre second axe. Ainsi, les Français, par le biais du Service des Antiquités, gèrent les équipes internationales fouillant en Égypte, en essayant de ménager tantôt les Égyptiens, au service desquels ils travaillent, tantôt les Britanniques, qui détiennent la réalité du pouvoir. Les archives Lacau sont particulièrement riches sur ce dernier point, et permettent de distinguer quelques aspects pour lesquels cet imbroglio diplomatique joue un rôle déterminant. L'administration des concessions de fouilles est tout d'abord très bien documentée dans ce fonds. Plus largement, l'évolution de la législation des fouilles est un point crucial de la période, documentée par le dossier sur la loi d'abolition du partage des découvertes [Fig. 3], que Lacau prépare entre 1922 et 1924, contenant entre autres les réactions des pays fouilleurs face à la perte de leur intérêt principal : agrandir leurs collections. Enfin, la correspondance entre Lacau et les Ministère des Affaires Étrangères Français éclaire quant à elle les ressorts diplomatiques qui régissent le fonctionnement du Service.

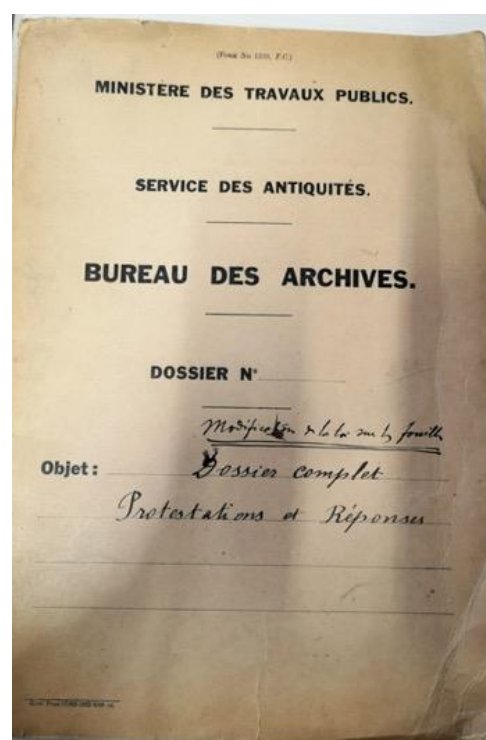


Figure 3. Dossier d'archives du Service des Antiquités Égyptiennes « Modification de la loi sur les fouilles – dossier complet – protestation et réponses ». Archives Lacau du Centre W. Golenischeff (EPHE)